

J.-L. Wertz

2à12

sommaire
L'économie circulaire

 Carte blanche signée par le Pr Eric Pirard
 page 2

20 août 1914

 Les historiens retracent la succession des événements
 page 4

Coupe du monde

 Interview de Thierry Luthers, diplômé de l'ULg
 page 9

Coraux

 Nouvel espace à l'Aquarium et retour sur l'expédition de 1967
 page 11

3 questions à

 Julie Dethier, sur l'apport des ingénieurs en médecine
 page 12

Supplément

Travaux d'architecture

Et le Grand Jeu de l'été

 Aidez le Recteur à trier ses photos.
 Pages 6 et 7

Les aventuriers de l'espace

Le CSL, pôle d'excellence

Le Centre spatial de Liège (CSL) a 50 ans. Pour fêter l'événement, il ouvrira ses portes les 6 et 7 septembre prochains. Une occasion unique pour le public de visiter ses installations ultra-performantes. Attaché dès l'origine à l'université de Liège, le CSL est un véritable lien entre la science et l'industrie, entre la recherche fondamentale et la science appliquée. Son expertise est reconnue dans le monde entier : il est considéré comme un pôle d'excellence en Europe pour la qualification des instruments optoélectroniques. La qualité de ses prestations pour l'Agence spatiale européenne a été saluée par la Nasa qui lui a confié la construction du détecteur européen du satellite Hubble Space Telescope (HST). L'innovation optique de ce fleuron liégeois sera aussi embarquée, à partir de 2020, à bord de sondes qui iront explorer le système solaire.

Voir page 3

Nouvelle équipe

Présentation des vice-Recteurs

Aux côtés du Pr Albert Corhay, nouvellement élu Recteur de l'ULg, les Prs Eric Haubruge, Rudi Cloots et Freddy Coignoul seront les prochains vice-Recteurs.

Conformément au décret du 21 novembre 2013, sur proposition du Pr Albert Corhay, Recteur élu, le conseil d'administration (CA) de l'ULg, en sa séance du 14 mai, a élu le Pr **Eric Haubruge** en tant que premier vice-Recteur, en charge de la politique de développement et gestion des sites géographiquement délocalisés de l'ULg (Gembloux et Arlon). Eric Haubruge aura également l'enseignement parmi ses attributions.

Par ailleurs, le CA a également désigné deux vice-Recteurs supplémentaires, le Pr **Rudi Cloots** (vice-Recteur à la recherche) et le Pr **Freddy Coignoul** (vice-Recteur à la qualité). La nouvelle équipe rectorale ainsi composée prendra officiellement ses fonctions le 1^{er} octobre prochain pour un mandat de quatre ans.

« Mon intention est de travailler en collège rectoral (soit le Recteur, les vice-Recteurs, l'Administrateur et la Directrice générale), annonce le Pr Albert Corhay. Je proposerai au conseil d'administration du mois d'octobre une note définissant les missions de chacun et le nom de plusieurs conseillers que j'aimerais associer à mon équipe. Dès que ces propositions seront avalisées par le CA, je les communiquerai à l'ensemble de la communauté universitaire. »



De gauche à droite : Pr Freddy Coignoul, Pr Rudi Cloots, Pr Albert Corhay et Pr Eric Haubruge

Diminuer la facture d'énergie

Une étude technique avant les travaux

Depuis plusieurs années déjà, l'ULg mène une politique proactive afin de réduire sa consommation d'énergie : la reconversion en 2011 de la chaufferie du Sart-Tilman en est un témoignage éclatant. Aujourd'hui, elle persévère : en partenariat avec le CHU*, elle a sollicité l'European Energy Efficiency Fund (un fonds d'investissement européen) afin de lancer des études techniques destinées à réduire sa consommation d'énergie.

En février dernier, le dossier de candidature a été approuvé et le montant des frais de l'étude (1,5 million d'euros) sera financé à 90%. En contrepartie, les bénéficiaires du subside s'engagent à investir 20 fois la somme correspondant au prix de ces études pour la mise en œuvre de travaux qui devront générer au moins 20 % d'économies d'énergie.

« Nous avons choisi de nous concentrer dans un premier temps sur les bâtiments les plus anciens du campus du Sart-Tilman (ceux de Physique-Chimie et de la Botanique) et sur les tours et amphithéâtres du CHU qui sont la propriété de l'ULg, expose Christian Evens, directeur de l'administration des ressources immobilières (ARI). Il s'agira principalement d'isoler thermiquement l'enveloppe externe des immeubles et d'améliorer certaines installations techniques, comme la ventilation et l'éclairage. Je précise qu'une rénovation de l'éclairage du domaine est également prévue dans ce cadre. »

Le projet sera piloté par l'Université. A elle de montrer son savoir-faire en ayant recours à des techniques innovantes et en modifiant les façades via des interventions contemporaines qui, loin de nuire à la qualité architecturale de son patrimoine, devraient contribuer à l'enrichir encore.

La signature du contrat est prévue ce 18 juin. L'Université et le CHU s'engageront alors à investir ensemble un total de 30 millions d'euros dans des travaux d'économie d'énergie. « Dans les conditions économiques actuelles, l'investissement sera rentabilisé en moins de 20 ans », affirme Christian Evens.

Pa.J.

* Et avec l'aide administrative du Groupement de redéploiement économique (GRE).

carte BLANCHE

Génération Bic

Organiser l'économie de manière circulaire



Eric Pirard

Ce n'est pas un simple slogan et encore moins une image usurpée. C'est une réalité qui s'impose à quiconque s'intéresse à l'histoire industrielle de notre région. Affirmer de Liège qu'elle est ardente et créative, c'est la plus belle façon de rendre hommage aux générations d'ouvriers et d'ingénieurs qui ont façonné notre industrie et lui ont donné un rayonnement international dont peu de régions au monde peuvent s'enorgueillir. Berceau de la métallurgie du zinc, haut-lieu de forges et de fourneaux, terre d'extraction de la houille et de la chaux, notre région a su capitaliser sur ses ressources naturelles et le savoir-faire de ses hommes pour développer une industrie en tous points remarquable*. L'éloignement des activités industrielles de longue tradition – hier la mine, aujourd'hui la sidérurgie et la verrerie – n'est pas une fatalité. Elle obéit à une logique économique et environnementale à laquelle il ne faut pas chercher à s'opposer. De nos jours, le minerai de fer brésilien n'arrive plus à Ougrée mais alimente un haut-fourneau brésilien qui fournit un marché automobile local en pleine croissance. Caterpillar et Ford nous quittent pour les pays émergents. Cela signifie-t-il pour autant que nous avons perdu notre capacité à nous réinventer un avenir ? Certainement pas, et il n'y a aucune raison de penser que l'aventure industrielle de notre région s'arrête en 2014. Sachons ouvrir les yeux et être attentifs aux opportunités qui s'offrent à nous.

La plupart des révolutions industrielles furent en réalité des évolutions catalysées par la rencontre de la créativité et d'un savoir-faire hérité d'une longue tradition. Ces évolutions se sont caractérisées par un changement dans le système technique constitué par le trio matière-énergie-procédé. On peut penser que notre époque restera dans l'histoire comme celle des énergies renouvelables ou qu'elle sera appelée l'âge du lithium, mais en réalité il y a fort à parier que nous serons stigmatisés comme la "génération Bic", celle du "take-make-dispose".

Or, cette logique linéaire d'extraction, de transformation, de fabrication, de consommation et... de mise en décharge n'est clairement pas tenable si nous voulons laisser aux générations futures une terre aussi belle que celle que nous avons trouvée. Nous nous devons d'organiser l'économie de manière circulaire. Nous devons collecter les produits en fin de vie pour que les matériaux restent aisément disponibles plutôt que de les disperser inconsidérément dans l'environnement comme nous l'avons fait pendant trop longtemps.

Les minerais de demain se trouveront dans les mines urbaines formées par l'accumulation des produits en fin de vie. Après tout, la différence entre une tablette et un morceau de minerai n'existe que durant les quelques mois où un système d'exploitation informatique est capable de faire tourner des applis... Après, ce n'est plus qu'un assemblage d'atomes qu'il convient de séparer et de purifier pour les remettre dans le circuit industriel sous forme de fer, d'aluminium, de zinc ou encore de gallium ! C'est un fameux défi, mais un défi parfait pour Liège qui dispose d'atouts exceptionnels par sa localisation au cœur de l'Europe, la qualité de son infrastructure logistique, l'existence d'espaces pour un redéploiement industriel... et une longue tradition dans le secteur des mines et de la métallurgie.

Oui l'avenir de Liège est dans la mine et la métallurgie ! Ce n'est pas une provocation mais une profonde conviction que la Région wallonne vient de faire sienne en décidant de soutenir un projet de Reverse Metallurgy**, lequel s'appuie sur le triangle de compétences formé par l'ULg, le CRM et une dizaine d'industriels rassemblés au sein du GRE (Groupement de redéploiement économique pour le Pays de Liège). Ce projet de Reverse Metallurgy est avant tout technologique. Il a pour objectif principal de créer une plateforme pilote intégrée capable de démontrer la recyclabilité de produits complexes.

Mais ce projet est surtout un atout majeur pour la Wallonie, lui permettant de se positionner comme la Recycling Valley au cœur d'un ambitieux projet européen de *knowledge innovation community* (KIC) qui associe plus de 70 partenaires d'une douzaine de pays différents. A terme, c'est toute la communauté universitaire qui devrait bénéficier de cette stratégie.

La création au sein de l'ULg d'une entité thématique dédiée aux questions d'économie circulaire sera une manière très concrète de mettre autour d'une même table et de mobiliser autour d'un même objectif des spécialistes de toutes disciplines, aussi bien en sciences et techniques qu'en sciences humaines. Car demain, il n'y aura pas de mine urbaine sans une sensibilisation accrue de la société aux enjeux du recyclage, sans les outils législatifs, fiscaux et logistiques capables de faire converger les flux de matière. Il n'y aura pas de métallurgie nouvelle sans une écologie industrielle soucieuse de la qualité de l'environnement et du bien-être des communautés riveraines.

Toute personne qui souhaite apporter son expertise aux projets d'économie circulaire et d'écologie industrielle est invitée à se faire connaître. C'est tous ensemble que nous réussirons ce pari d'un avenir ardent et créatif.

Pr Eric Pirard
département Argenco, géoressources minérales et imagerie géologique (faculté des Sciences appliquées)

* Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège, www.mmil.be

** Voir le site www.gre-liege.be/reverse-metallurgy/

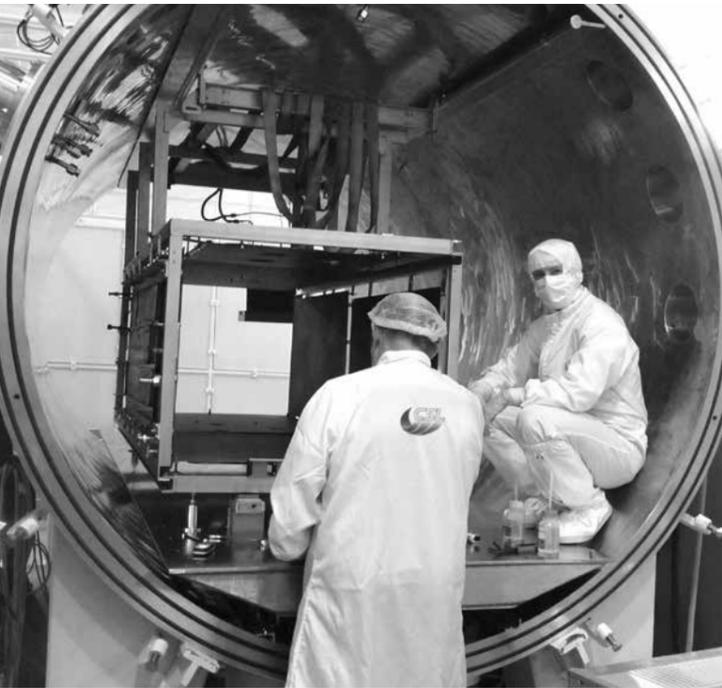
Un demi-siècle d'Europe spatiale

Le CSL, hier, aujourd'hui, demain

Les 6 et 7 septembre prochains, le Centre spatial de Liège, mieux connu sous l'acronyme de CSL, fêtera ses 50 ans. L'occasion pour *Le 15^e jour du mois* de revenir sur les temps forts de ce fleuron liégeois.

Au début des "golden sixties", un jeune professeur de l'Institut d'astrophysique de Liège, André Monfils – dans l'orbite du Pr Pol Swings – mettait à l'heure spatiale une équipe de chercheurs et techniciens pour des expériences au moyen d'instruments optiques. Cette équipe, d'abord connue sous le nom d'IAL Space, grandit pour

Focal-2 toujours opérationnel pour des tests spécifiques sous vide



Ulg-M.Houet

devenir le Centre spatial de Liège au sein de l'Université et au service de l'Agence spatiale européenne (ESA). Elle a conservé l'esprit pionnier de ses débuts en étant à l'avant-garde pour répondre aux exigences des systèmes spatiaux, tant en Europe qu'en Amérique.

Alors que les premiers satellites artificiels commencent à tourner autour de la Terre, à l'Institut d'astrophysique de Liège, le service d'optique et de physique spatiale prend son envol sous la direction du Pr Monfils. Cette équipe dynamique de jeunes chercheurs s'implique dans les trois programmes de la Commission préparatoire européenne de la recherche spatiale (Copers), ancêtre de l'ESA : l'étude d'un nuage d'ammoniaque formé par une fusée-sonde dans l'atmosphère, l'envoi d'un spectrographe UV (ultraviolet) dans une aurore polaire et la première cartographie par satellite de la voûte céleste. Il est fait appel à l'industrie belge pour développer les instruments qui volent à bord de fusées lancées à partir de Kiruna (Suède), d'Andoya (Norvège) et de Fort Churchill (Canada). Ainsi, les entre-

prises Sabca de Bruxelles pour la mécanique des systèmes spatiaux et ETCA (aujourd'hui Thales Alenia Space Belgium) de Charleroi pour leur électronique sont, aux côtés du CSL, les grandes références de l'industrie wallonne pour les systèmes spatiaux.

L'expertise liégeoise dans le domaine spatial a les honneurs de la jeune Europe dans l'espace pour la réalisation du télescope stellaire UV à bord du premier satellite européen d'astronomie TD-1, lancé par la Nasa en mars 1972. Pour cette "première" sur orbite, il fallait étalonner l'instrument de vol dans des conditions proches de l'environnement spatial. L'Observatoire de Cointe s'est doté d'une cuve de simulation spatiale pour des tests de calibration photométrique sous vide. La cuve de 2 m de diamètre et 5 m de long, où l'on crée un vide poussé et des variations thermiques, voit le jour aux Ateliers de la Meuse, à Liège. Cette FOCAL-2 (Facility for Optical Calibration at Liege) est toujours opérationnelle dans l'infrastructure des moyens d'essais du CSL au Sart-Tilman. Elle a été rejointe par quatre autres simulateurs FOCAL, tandis que la PME Amos voyait le jour en 1983 pour leur réalisation et mise en œuvre.

Que de "baptêmes" pour l'espace !

Avec l'avènement de l'ESA en mai 1975, l'infrastructure universitaire des tests sous vide est intégrée dans un réseau européen de moyens d'essais spatiaux. C'est la reconnaissance comme pôle d'excellence en Europe pour la qualification d'instruments optoélectroniques qui doivent fonctionner dans les conditions extrêmes. La qualité de ses prestations pour l'ESA et l'industrie spatiale européenne se trouve confirmée pour le détecteur européen du satellite Hubble Space Telescope (HST) de la Nasa, ainsi que pour la sonde Giotto de l'ESA qui frôle en mars 1986 le noyau de la fameuse comète de Halley. La Halley Multicolour Camera (HMC) qui prit les premières vues rapprochées – jusqu'à quelque 600 km – d'un noyau cométaire fut calibrée dans FOCAL-2.

Entretemps, à partir de 1984, IAL Space a emménagé dans le parc scientifique du Sart-Tilman, dans un bâtiment de quelque 4000 m² autour d'une salle propre avec trois cuves de simulation. En avril 1992, sous l'impulsion de Claude Jamar, il affiche de nouvelles ambitions en prenant le nom de Centre spatial de Liège (CSL). Depuis lors, dans ses cinq simulateurs FOCAL, on met à l'épreuve l'optique sensible des satellites d'observation de la voûte céleste, du Soleil, de l'environnement terrestre, ainsi que des composants de systèmes pour l'espace comme les panneaux solaires. En 2008-2009, un satellite complet de l'ESA y recevait son baptême pour l'espace : Planck – dont les instruments veulent percer les origines du Cosmos dans son bruit de fond – a été refroidi jusqu'à une température proche du zéro absolu (- 273°C). Lancé en mai 2009, ce satellite exceptionnel a réalisé avec brio sa mission à plus de 1,5 million de km de la Terre.

Les 94 personnes du CSL – professeurs, chercheurs, ingénieurs et techniciens hautement qualifiés – sont impliquées dans trois activités principales, lesquelles démontrent la diversification de ses produits et services à grande valeur ajoutée. A ce jour, une trentaine d'équi-

pements optoélectronique de grande complexité ont été testés, étalonnés et préparés au CSL. Non seulement pour l'ESA, mais aussi pour la Nasa ou le Centre national d'études spatiales français (CNES). Et ce ne sont pas moins de neuf observatoires sur orbite qui utilisent des instruments réalisés à Liège : Soho de l'ESA, deux Stereo de la Nasa, Proba-2 pour la connaissance du Soleil, Proba-V pour le suivi de la végétation globale, XMM, Integral, Herschel et Planck pour l'étude de l'Univers.

Un berceau d'innovations

Le Centre spatial de Liège reste fidèle à sa vocation première : concevoir et développer des instruments scientifiques innovants pour observer des phénomènes célestes ou l'environnement terrestre. Aujourd'hui, grâce à ces instruments, la communauté scientifique a, tous les jours, une vue imprenable sur la surface agitée du Soleil. Thierry Chantraine, son directeur, relève les deux atouts majeurs du CSL : « D'abord, son personnel qui a atteint un niveau exceptionnel – reconnu dans le monde entier – de compétences, de savoir, de maîtrise des domaines technologiques ; ensuite, son intégration dans une Université qui permet de relever de nouveaux défis en recherche et en technologie lui octroyant de facto une position-clef dans la reconversion de la Cité ardente et du tissu industriel liégeois. »

L'innovation optique au CSL concerne des charges utiles qui couvrent les observations dans les rayons X, dans l'ultraviolet, l'infrarouge, etc. Dans les dix ans à venir, son expertise se trouvera valorisée sur plusieurs satellites Sentinel du système européen Copernicus de surveillance pour l'environnement et la sécurité, ainsi qu'à bord d'ambitieuses sondes dans le système solaire : Solar Orbiter, qui doit s'approcher à 45 millions de km de notre étoile ; Jupiter Icy Moons Explorer, qui partira explorer en 2030 plusieurs lunes "glacées" de l'énorme Jupiter en 2030.

Théo Pirard

Baptême spatial dans le simulateur Focal-5 de l'instrument optique du satellite Sentinel-2A



J.-L. Wertz

Portes ouvertes les 6 et 7 septembre

Les installations ultra-performantes du CSL ne se visitent pas aisément. Elles seront cependant accessibles au public les samedi 6 et dimanche 7 septembre prochains. L'occasion de découvrir les activités et projets du Centre ainsi que son personnel hautement qualifié. L'astronome Frank De Winne, actuel directeur du Centre européen de formation des astronautes de l'ESA et docteur *honoris causa* de l'ULg, sera présent le samedi 6 septembre. Il donnera une conférence sur son expérience dans l'espace. A cette occasion, il dédicacera le livre de son épouse (Lena Clarke De Winne, *Dans les coulisses d'un vol de Frank De Winne*) publié avec le soutien de l'Unicef, dont il est un ambassadeur de bonne volonté.

Au total 1500 personnes auront le privilège d'une visite les yeux rivés vers les étoiles et les programmes spatiaux !

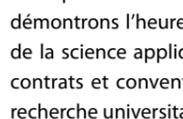
L'accès aux installations du CSL est gratuit mais il est obligatoire de s'inscrire via le site www.50ansCSL.be

Garantir le futur

Depuis août 2011, Thierry Chantraine, ingénieur civil aérospatial de l'ULg, est aux commandes du CSL.

Le 15^e jour du mois : Comment expliquer la renommée du CSL ?

Thierry Chantraine : Le CSL a toujours été à la pointe pour proposer aux scientifiques les instruments qui répondent à leur besoin de "tutoyer" les limites de l'Univers. Grâce à la qualité de ses équipes, il est reconnu par la communauté internationale comme un pôle d'excellence. Cette position est confortée par notre intégration dans l'Université qui nous pousse à la perfection et à l'innovation. Nous constituons une vitrine de technologies nouvelles et un site d'apprentissage pour les étudiants des deux maîtrises à vocation spatiale. En étant un lien entre la science et l'industrie, nous démontrons l'heureuse symbiose de la recherche fondamentale et de la science appliquée. Le fait d'employer plus de chercheurs sur contrats et conventions extérieures signifie plus d'argent pour la recherche universitaire.



Ulg-M.H.

Le 15^e jour : Quels sont les nouveaux défis du CSL ?

Th.Ch. : On veut garder, grâce à l'ESA et la Nasa, une position forte pour les essais extrêmes sous vide et pour des instruments optiques de pointe. Nous restons attentifs au développement des nouvelles missions pour l'étude de l'Univers, la surveillance du Soleil et l'observation de la Terre. Notre nouvel objectif est de renforcer, en coopérant avec l'Argentine, notre compétence dans l'exploitation des signaux fournis par les satellites de télédétection radar.

Le 15^e jour : Avez-vous une mission spécifique pour Liège et la Wallonie ?

Th.Ch. : Le CSL apporte une contribution active à la reconversion industrielle de la région. Il s'implique dans plusieurs activités R&D du plan Marshall et a permis le développement d'un véritable tissu industriel spatial avec des entreprises liégeoises telles que Amos, Spacebel, Samtech et Deltatec. Avec l'incubateur WSL à proximité, il peut faire éclore des PME dans de nouveaux produits et services. Je considère qu'une entreprise est d'autant plus implantée dans le tissu économique d'une région qu'elle s'en nourrit pour créer de la valeur avec des produits, des services et des emplois. C'est sur ce fil conducteur stratégique que je mise pour renforcer le potentiel et garantir le futur du Centre.

Un siècle plus tard

La place du 20-Août, lieu de mémoire

Beaucoup de Liégeois – et la plupart des étudiants probablement – passent quotidiennement devant la place du 20-Août sans savoir qu'elle portait autrefois le nom "de l'Université". C'était avant l'Armistice. Immédiatement après, le Conseil communal de Liège a en effet décidé, le 30 décembre 1918 précisément, de rebaptiser les lieux en mémoire d'un drame : l'exécution de 17 Liégeois par les soldats allemands, le 20 août 1914.

Alors que les commémorations de la Grande Guerre auront commencé en Belgique et ailleurs, cinq historiens de l'ULg – Catherine Lanneau, Christophe Brüll, Christophe Bechet, le Pr Philippe Raxhon et le Pr honoraire Francis Balace – ainsi qu'Yves Dubois, historien de l'art, invitent le grand public à une matinée de conférences intitulée "Comprendre les événements du 20 août 1914" dans la salle académique, le mercredi 20 août prochain (voir programme ci-contre).

Man hat geschossen

Après une introduction générale du Pr Balace sur l'invasion allemande en province de Liège en août 1914, Christophe Bechet, chargé de recherches au FNRS, relatera l'enchaînement des faits : « *Au lendemain de la chute des derniers forts liégeois (16 août), des troupes allemandes du 39^e Régiment d'infanterie de réserve arrivent à Liège. Elles furent logées dans les locaux de la Société de l'Emulation et de l'Université, et dans plusieurs rues avoisinantes. Plusieurs témoignages indiquent que les caves à vin des maisons bourgeoises furent rapidement pillées par les militaires et que, le 19 août et surtout le 20, la plupart de ceux-ci étaient complètement ivres. Dans la soirée du 20 août, vers 22h45, pour une raison encore mystérieuse, on pense qu'un soldat allemand tira un ou deux coups de fusil d'une fenêtre du premier étage de l'Emulation dans la direction de l'Université, ce qui déclencha une fusillade générale. Plus ou moins au même moment – certains témoins belges disent que ce fut un peu avant le coup de feu –, un incendie ravagea les locaux de l'Emulation, un incendie volontaire difficilement compréhensible puisque le local était occupé par des soldats allemands.* »

Les Allemands, persuadés que des francs-tireurs se cachaient partout dans la ville, enfoncent alors les portes de maisons situées place Cockerill et place de l'Université. 16 hommes, parmi lesquels cinq Espagnols, furent conduits au pied de la statue André Dumont et fusillés les uns après les autres, séance tenante. L'un d'entre eux du nom de Fléron, blessé à plusieurs reprises, survécut néanmoins en faisant le mort... Conformément aux instructions qui préconisaient de détruire les maisons abritant des francs-tireurs, les soldats boutèrent le feu à plusieurs bâtiments : 16 immeubles de la place de l'Université et trois autres situés place Cockerill furent ainsi complètement réduits en cendres. Deux femmes, Marie Lecrenier et Jeanne Dumonceau, qui s'étaient réfugiées dans une cave, périrent dans les flammes. Au total, on dénombra 17 morts aux alentours de l'Université. Mais les violences continuèrent : un canon placé au quai des Pêcheurs (actuel quai Van Beneden) bombardait les immeubles du quai Sur-Meuse, éventrant cinq maisons. La fusillade se propagea jusqu'à la place Saint-Lambert où deux familles habitant le café Banneux furent la cible des représailles allemandes. En Outremeuse, 35 bâtiments du quai des Pêcheurs et de la rue de Pitteurs furent détruits. En tout, 30 civils perdirent la vie.

« *Pour expliquer leurs exactions, les Allemands prétendirent que le coup de feu de la place de l'Université avait été tiré depuis le premier étage de la maison des Espagnols, où habitaient des étudiants russes ("Man hat geschossen"). En réalité, la psychose des francs-tireurs et l'ivrognerie d'une partie des soldats sont très certainement les causes essentielles des événements* », pense Christophe Bechet qui reviendra, lors de la matinée d'étude, sur les violences perpétrées en région liégeoise.

Cet épisode dramatique fut ressenti très douloureusement par les Liégeois, ce qui explique la rapidité avec laquelle, dès le lendemain du retour de la paix, les autorités communales décidèrent de rebaptiser la place. En 1922, un monument aux morts (de Jules Berchmans) fut inauguré par le roi Albert dans le hall de l'Université, devant l'entrée de la salle académique. Deux ans plus tard, à l'initiative du groupe "Les XXI, souvenir liégeois", un bas-relief d'Oscar Berchmans (le cousin de Jules) fut apposé contre la façade du bâtiment, au coin de la place Cockerill. Yves Dubois, assistant en histoire de l'art, analysera le thème iconographique de ce bronze et le texte gravé ; il s'attardera aussi sur l'identité des généreux donateurs tout en s'interrogeant sur l'utilité de pareil mémorial.

Catherine Lanneau, chargée de cours au département des sciences historiques, reviendra sur le souvenir des événements d'août 1914 à Liège, tant dans l'opinion publique que dans le monde politique. Comment a-t-on commémoré ce mois tragique dans la Cité ardente ?



Avec quelle intensité et quels acteurs ? Les dates anniversaires (1924, 1939, 1954, 1964, 1969) constituent une sorte de fil rouge chronologique pour noter l'évolution des mentalités au travers d'une histoire complexe, celle des relations de voisinage entre Belgique, Allemagne et France. La mémoire d'août 1914 ne peut être la même en 1939, à la veille d'une nouvelle conflagration européenne que Liège redoute plus que tout autre ville belge, et au cœur des années 1960, à l'époque de la construction européenne, de la réconciliation belgo-allemande et de la remise en cause de l'Etat belge unitaire.

Les conséquences diplomatiques

Pour Christophe Brüll, chercheur qualifié au FNRS, « *la Première Guerre mondiale constitue sans aucun doute le moment charnière dans les relations belgo-allemandes, la grande césure. La violation de la neutralité belge et les atrocités perpétrées contre la population civile modifièrent profondément la perception de l'Allemagne par l'opinion publique belge.* » Le chercheur montrera ainsi que, même après 1945, le souvenir de la Grande Guerre reste vif : « *En 1952, lors de la constitution de la Ceca, on évoqua la possibilité d'installer son siège à Liège. Le refus des Allemands s'explique aussi par le souvenir de 1914 et la crainte d'une "germanophobie liégeoise"* ». Le chercheur analysera dans sa conférence les répercussions politiques, culturelles, mémorielles et scientifiques des exactions commises au début de la Première Guerre mondiale sur les relations entre les deux pays voisins.

Enfin, le Pr Philippe Raxhon conclura la matinée par une réflexion sur les enjeux que recèle ce centenaire, tant au niveau local que national et international. « *Pourquoi l'actualité de la Première Guerre mondiale est-elle encore ressentie comme telle aujourd'hui, et pourquoi est-elle mobilisatrice d'énergies diverses?* », s'interroge le professeur. En somme, que peut nous dire en ce début du XXI^e siècle la présence du passé de la Grande Guerre ?

Patricia Janssens

Programme de la journée du 20 août

- **9 h30-13h30 : "Comprendre les événements du 20 août 1914"**, matinée de conférences, à la salle académique de l'ULg, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
- **17h30 : Les trois serments**, projection du docu-fiction de Jacques Donjean, sur un scénario du Pr Philippe Raxhon, à 17h30, à la salle académique.
- **19h30 : Cérémonie de commémoration place du 20-Août.**
- **20h : Concert commémoratif, par l'ensemble Quartz**, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.

Voir aussi le dossier à la page www.ulg.ac.be/1418



J. Brassine, Les déprédations allemandes à l'Université de Liège, 1921

Cabinet du bibliothécaire de l'ULg, 1918

Liège 1914-1927 Mort et renaissance d'un bassin industriel

Le Centre d'histoire des sciences et des techniques de l'ULg (CHST) organise, en partenariat avec la province de Liège, une exposition itinérante sur les conséquences de la guerre dans le bassin liégeois. A la manœuvre, Pascal Pirot, chercheur FNRS au CHST* : « *Comme les patrons avaient refusé de travailler pour l'occupant, les usines furent méthodiquement démantelées. L'équipement lourd (hauts-fourneaux) fut ferrailé, les machines-outils les plus modernes transportées en Allemagne, laquelle réduisit ainsi à néant un concurrent industriel. De même, il y eut saccage méthodique des laboratoires scientifiques et techniques de l'Université.* » (voir photos)

Il faudra attendre l'Armistice pour qu'un matériel performant rééquipe les usines, celles de la Vieille Montagne notamment. La recherche et l'enseignement redeviennent alors des priorités, comme en témoigne la création de la Fondation universitaire. Par ailleurs, la fin de la guerre voit se concrétiser les revendications sociales du début du siècle : suffrage universel, réduction du temps de travail, habitations ouvrières, etc. « *En octobre 1927, dans son célèbre discours de Seraing prononcé à l'occasion du 110^e anniversaire des usines Cockerill, le roi Albert I^{er} évoque ce double progrès, technologique et social, et en appelle à un renouveau de l'industrie par le savoir et le savoir-faire* », expose Pascal Pirot.

C'est autour de ces deux axes que l'exposition sera structurée. Elle commencera en novembre prochain. Parallèlement, une exposition consacrée à "l'art des tranchées", c'est-à-dire les œuvres d'art fabriquées à partir de balles ou d'obus notamment, sera organisée par la province de Liège et le CHST-ULg. Diverses collections privées et d'objets prêtés par les familles d'anciens soldats seront présentés au public du 2 ou 9 août dans la galerie Saint-Lambert.

Contacts : tél. 04.366.96.35, courriel courriel_chst@ulg.ac.be
Programme complet des manifestations de commémoration sur le site www.liege1418.be

* Avec également la participation de Robert Halleux, Geneviève Xhayet et Arnaud Péters du CHST.

Temps fort pour les entreprises sociales

Un baromètre témoin de leur vitalité

« Je représente près de 362 000 équivalents temps plein, soit 11,6% de l'emploi salarié en Belgique. Mon taux d'emploi a augmenté de 7,3% au beau milieu de la crise, entre 2009 et 2012. Contrairement à d'autres, j'embauche une grande majorité de femmes. Qui suis-je ? »

Au petit jeu des devinettes, pas sûr que la bonne réponse à cette question fuse d'emblée. Le secteur des entreprises sociales traîne encore quelques clichés à la peau dure. Briser les mythes : telle est précisément l'ambition du premier *Baromètre des entreprises sociales en Belgique*, qui vient d'être publié au début du mois de juin par l'Académie des entrepreneurs sociaux@ HEC-ULg (avec le soutien de CBC Banque & Assurance). « Notre objectif est triple, annonce la directrice de l'Académie Julie Rijpens. D'une part, nous voulons renforcer la connaissance du grand public alors que beaucoup d'idées préconçues subsistent. D'autre part, nous souhaitons diffuser ce modèle d'entreprise socialement innovant, crédible et viable, pour susciter des vocations. Enfin, il s'agit de publier chaque année les principales évolutions, que ce soit au niveau du nombre d'entreprises, des grands enjeux, etc. »



Julie Rijpens

Loin des clichés

Les chiffres révélés par cette étude tordent donc le cou à un premier poncif : celui d'un secteur qui ne générerait aucune activité économique. Les 16 636 entreprises sociales recensées en Belgique ont non seulement progressé de 2,8% entre 2009 et 2012 (alors que celles du secteur privé – on en dénombre 206 915 – n'ont crû que de 0,1% sur la même période), mais elles occupent aussi 362 138 emplois salariés.

Une très grosse goutte d'eau par rapport aux 1 853 250 ETP du privé. Même le taux d'emploi progresse plus rapidement dans la première catégorie que dans la seconde : 7,3% contre 3,7%.

90% des emplois des entreprises sociales sont, sans surprise, créés dans des ASBL ; les Associations internationales sans but lucratif (AISBL), coopératives et autres sociétés à finalités sociales se partagent la part minoritaire restante. Les champs d'activités sont principalement la santé, l'enseignement et l'action sociale. « Mais le baromètre montre aussi que certains secteurs se renforcent, y compris ceux qui sont traditionnellement liés à l'économie classique, comme l'industrie, le commerce, l'agroalimentaire, l'énergie, etc. », note Julie Rijpens.

Le rapport hommes/femmes est par ailleurs inversé dans l'économie sociale, où l'emploi féminin représente 69,8%, contre 35,5% dans le privé et 52,7% dans le public. Ceci explique sans doute cela : la proportion de contrats à temps partiel y est également beaucoup plus élevée (44% contre 34,6% dans le reste de l'économie). Temps partiel, cela veut-il dire emplois précaires ? « Dans une certaine mesure, acquiesce la directrice, qui ajoute que les niveaux de salaires sont habituellement moins élevés que dans le privé. Du moins si l'on ne distingue pas les cadres et les employés. Or la différence se ferait surtout ressentir pour les premiers. » Parce que les rémunérations variables seraient beaucoup moins répandues mais surtout à cause du principe de "renoncement au travail" : accepter de gagner moins pour être plus épanoui...

Aux yeux de Julie Rijpens, la bonne santé financière des comptes de ces entreprises dépend souvent largement de financements publics, bien que ceux-ci aient apparemment diminué ces dernières années

(contrairement aux ressources privées). Mais leur modèle économique ne s'y limite pas et mobilise des ressources diverses, comme la vente de biens et de services (parfois à des prix supérieurs) ou encore la réduction de certains coûts (salaires inférieurs, frais de publicité, moindre retour sur investissement, etc.). Ces marges ainsi récupérées seront alors réinjectées dans la finalité sociale de l'entreprise. « Puis, si ces entreprises engrangent des subsides, c'est aussi parce qu'elles contribuent à l'intérêt général et assument des missions qui ne sont parfois plus prises en charge par les autorités, lesquelles considèrent alors qu'il est normal de financer ce type d'activités », poursuit-elle. La viabilité financière de ces structures sera pourtant l'un des enjeux majeurs pour le futur, alors qu'en grandissant elles sont de plus en plus confrontées aux mêmes pressions que celles auxquelles sont soumises les sociétés traditionnelles.

Trois défis

Julie Rijpens pointe encore trois autres aspects importants. Tout d'abord, le développement de compétences en gestion adaptées aux entreprises sociales, alors que le recrutement de personnel partageant la vision de la firme et disposant des aptitudes de management nécessaire n'est pas toujours une sinécure, bien que les masters proposant cette formation soient de plus en plus prisés par les étudiants. Ensuite, les entreprises sociales devront encore renforcer leur présence dans de nouveaux champs d'activités. Enfin, elles devront continuer à démontrer leur impact social. Défis en passe d'être relevés ? Les prochaines éditions annuelles du *Baromètre* le diront.

Mélanie Geelkens

Baromètre des entreprises sociales en Belgique, disponible sur le site de l'Académie des entrepreneurs sociaux : www.academie-es.be

Napoléon et Liège



Lithographie, collantistiques, Ulg

Si l'on connaît le code Napoléon qui s'est imposé dans le droit belge, on sait moins que l'Empereur a séjourné plusieurs fois à Liège, lors de visites officielles, en 1803 et en 1811. Sa présence est attestée dans l'ancien hôtel particulier de Hayme de Bomal, siège du département de l'Ourthe sous le régime français et aujourd'hui partie intégrante du musée "Grand Curtius". Par ailleurs, les collections liégeoises rassemblent quelques beaux témoignages de cette période, dont le célèbre tableau de Dominique Ingres – *Bonaparte, Premier consul* – qu'il offrit à la ville de Liège.

A. Sandoz d'après Smith, La reddition de Vienne

« Les relations entre notre cité et la France étaient déjà nombreuses, note le Pr Jean-Patrick Duchesne, mais elles se sont consolidées sous l'ère napoléonienne car le savoir-faire liégeois en matière d'armes, notamment, intéressait beaucoup l'Empereur. Par ailleurs, la ville était aussi connue dans la capitale française grâce à des artistes liégeois de renom qui s'y étaient installés : le compositeur André-Modeste Grétry, par exemple, et le sculpteur Henri-Joseph Rutxhiel. Et l'on pourrait encore évoquer la figure d'Hubert Goffin qui s'illustra lors d'une catastrophe au charbonnage de Beaujonc et fut fait Chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon. »

Avant les commémorations de la bataille de Waterloo qui auront lieu l'an prochain, il était sans doute bon de revenir sur cette période française à Liège. C'est l'objectif de la "Journée d'étude Napoléon et Liège" qui aura lieu au musée Curtius le vendredi 27 juin à l'initiative du Pr Jean-Patrick Duchesne, lequel a convié, entre autres orateurs de talent, le Pr Jacques-Olivier Boudon (Paris-Sorbonne) qui ouvrira la session et Christophe Beyeler, conservateur du musée Napoléon au château de Fontainebleau.

Les collections artistiques de l'ULg feront également écho à cette époque napoléonienne en proposant une exposition à la galerie Wittert du 27 juin au 27 septembre. Le visiteur y découvrira plusieurs portraits inédits de Napoléon et quelques gravures qui illustrent ses grands faits d'armes. Une partie de l'exposition sera en outre consacrée à mettre en lumière les différents créateurs liégeois qui eurent l'honneur d'être distingués en France durant l'Empire.

Pa.J.

Article et programme complet à la page <http://culture.ulg.ac.be/Napoleon>

Napoléon et Liège

Journée d'étude, le vendredi 27 juin au Grand Curtius, en Feronstrée 136, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.366.56.04, courriel stephanie.reynders@hotmail.be

Historiographie

De quoi la littérature belge est-elle le nom ?

« L'histoire est toujours fille du présent », estimait l'historien Fernand Braudel. On pourrait à coup sûr en dire autant de l'historiographie de toute littérature, autrement dit de chaque discours visant à la construction d'un savoir historique sur des textes de création. La chose est particulièrement vraie pour la littérature belge, écrite en français en l'occurrence. Telle est, en effet, l'impression qui se dégage à la lecture de l'imposant corpus rassemblé par Björn-Olav Dozo et François Provenzano, respectivement premier logisticien de recherche à la faculté de Philosophie et Lettres et chargé de cours au département de langues et littératures romanes, sous le titre *Historiographie de la littérature belge. Une anthologie**.

Cette compilation de 12 métadiscours relatifs aux productions d'écrivains s'exprimant dans la langue de Molière suit un ordre à la fois diachronique et synchronique. Le premier couvre une époque où la Belgique était toujours unitaire jusqu'à celle où elle est – après moult vicissitudes – devenue fédérale, ce qui va de la seconde moitié du XIX^e siècle aux premières années du XXI^e. Le second, quant à lui, s'articule selon quatre angles d'attaque ainsi libellés : "construire l'histoire", "inscrire la langue", "vivre la société" et "penser les concepts". C'est là un déploiement qui permet de se faire une idée circonstanciée des diverses expérimentations théoriques ayant ponctué, dans la longue durée, les propos sur le fait littéraire belge.

Trois textes plus ou moins longs illustrent chacune des quatre phases retenues, dont les transitions offrent par ailleurs des aspects éclairants. De la Belgique unitaire, baignant largement dans le "mythe nordique", on est ainsi passé à la référence française et à l'émergence des "littératures francophones", pour ensuite explorer sociologiquement la "belgitude" et les "littératures périphériques", avant de clore le parcours avec des concepts porteurs de nouvelles vertus explicatives. La plupart de ces protocoles historiographiques, dotés d'une rhétorique propre, émanent de la plume de spécialistes universitaires dont plusieurs ont enseigné ou enseignent toujours à l'université de Liège.

Parmi eux, le Pr honoraire Jean-Marie Klinkenberg a proposé un "modèle gravitationnel" destiné à éclairer les stratégies des périphéries littéraires : phase centrifuge (1830-1920) d'indépendance à l'égard de Paris ; phase centripète (1920-1960) de rapprochement avec la capitale française ; phase dialectique (à partir de 1960), synthèse de la thèse nationaliste et de l'antithèse apatride. Le but ultime de l'écrivain belge restant toujours à ses yeux, quête de légitimité oblige, de "se faire éditer et reconnaître à Paris". Plus récemment, Benoît Denis, chargé de cours lui aussi à l'ULg, a – en compagnie du Pr Paul Aron de l'ULB – convoqué le concept de "réseau littéraire" pour "permettre une description plus fine de certains processus à l'œuvre au sein d'un sous-champ dominé ou faiblement autonomisé". Tel est le cas des lettres belges, expression désignant la production littéraire en français, où le capital relationnel d'un agent déterminé est susceptible de compenser de manière non négligeable la faiblesse d'un capital symbolique que seul la Ville Lumière peut réellement conférer.

Comme quoi, aujourd'hui comme hier, parler de la pratique littéraire en Belgique n'a rien d'univoque. Peut-être est-ce le propre d'un pays de rencontres comme le nôtre. Non, vraiment, pas plus que la littérature, l'historiographie de celle-ci ne peut se targuer d'être porteuse d'essentialisme, cette notion philosophique selon laquelle l'essence précède l'existence et qui laisserait entendre que les écrivains, bénis par Dame Nature, seraient détenteurs d'un don inné, étranger à toute influence sociale.

Henri Deleersnijder
article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Pensée/Lettres)

* Presses de l'ENS-Lyon, coll. "Bibliothèque idéale des sciences sociales", Lyon, 2014.

Edition électronique :
<http://books.openedition.org/enseditions/678>

LE GRAND

... AIDEZ NOTRE PROCHAIN

Le 1^{er} octobre, soit une semaine après la Rentrée académique durant laquelle s'effectuera officiellement le passage de témoin, Albert Corhay deviendra le nouveau Recteur de notre *Alma mater*.

A l'heure où il est question pour lui de changer de bureau, aidez-le à classer les photos de ses tiroirs en trouvant le ou les clichés qui correspondent aux intitulés.

1

Eric Haubruge. Professeur à l'unité d'entomologie fonctionnelle et évolutive, il est l'actuel vice-Recteur de Gembloux Agro-Bio Tech. Je l'ai choisi pour occuper la fonction de premier vice-Recteur de l'ULg. Un indice ? Pour son activité, il a besoin de bonnes loupes.



2

Rudi Cloots. Professeur de chimie et Doyen de la faculté des Sciences, il sera le prochain vice-Recteur à la recherche. Sur scène, il est le maître.



3

Freddy Coignoul. Professeur en pathologie générale et autopsies à la faculté de Médecine vétérinaire, il est actuellement vice-Recteur à la gestion de la qualité. Il occupera la même fonction dans l'équipe rectorale. Amateur de tir aux clays, son regard prend souvent de la hauteur.



N'oubliez pas d'arroser les plantes du bureau



4

Le premier Recteur de l'ULg. Né et mort à Liège, Toussaint-Dieudonné Sauveur (1766-1838) est l'un des fondateurs, en 1806, de la Société des sciences physiques et médicales de Liège. Après des passages à Paris, Angers et Utrecht, il est chargé en 1816 par le roi des Pays-Bas de participer à la rédaction de la Pharmacopée belge. Nommé professeur à l'université de Liège dès sa création, il occupe le premier la charge rectorale, dont il sera à nouveau investi en 1829-1830 pendant cinq ans.



5

Les massiers. On nomme "masses" les sceptres académiques, et "massiers" ceux qui les portent dans les grandes circonstances de notre Université (docteurs *honoris causa*, Rentrée académique, etc.). Leur rôle est d'annoncer le Recteur. Notre Université possède deux masses identiques, en argent, pour symboliser les deux Facultés qui la constituaient à l'époque de sa création.

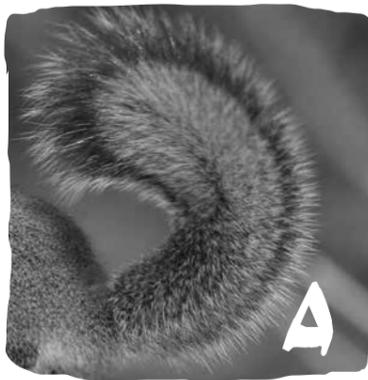


JEU DE L'ÉTÉ

RECTEUR À CLASSER SES PHOTOS

Conçu par Fabrice Terlonge

Le 15^e Jour du mois profite du grand jeu de l'été pour souhaiter la bienvenue à la nouvelle équipe rectorale



L'hermine.

La fourrure de l'hermine, symbole de pureté morale, orne la robe des hauts dignitaires de l'Église, de l'État... et de l'Université. Elle me sera officiellement remise par mon prédécesseur Bernard Rentier. L'animal est un grand chasseur de campagnols (l'hermine, pas Bernard).

6



Une œuvre d'art pour mon bureau.

"L'art, c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme", aurait dit l'écrivain et intellectuel français André Malraux. Les œuvres d'art que je mets dans mon bureau sont celles que j'ai ramenées de mes voyages.

7



L'"annexe" la plus lointaine de l'ULg.

Nos projets scientifiques et pédagogiques ont amené notre Université à faire des acquisitions immobilières au-delà de nos frontières.

8



Mon sport

Lequel, à votre avis, me correspond le mieux ?

9

SOLUTIONS DU JEU

- 1 Réponse A, Eric Haurbrugge est entomologiste
- 2 Réponses A dans le spectacle d'avril 2014 "A chacun son petit coin de France" par "Les Amis de la chanson" de Jodoigne... et B car il est aussi bourgmestre de Hélicine (C= Pr Philippe Kolh, faculté de Médecine, organisateur du congrès Giseh en juillet 2014)
- 3 Réponse B (A= Albert Corhay essaye un dispositif reproduisant les effets de l'alcoolémie, C= le même au sommet du Kilimanjaro en Tanzanie)
- 4 Réponse B (A= le recteur Bernard Rentier, C= Mozart)
- 5 Réponse B (A= Rudi Cloots en prince du carnaval de Hélicine, C= Atikido au RCAE)
- 6 Réponse C (A= queue d'écurie, B= Jacob Zuma, président de l'Afrique du Sud, en grande tenue de chef traditionnel)
- 7 Réponse A, œuvre du Bénin et du Congo (B= Rembrandt Le Pont de Six, eau-forte, C= Anonyme flamand Dipyque satirique 1201 - collections artistiques de l'ULg)
- 8 Réponse C le télescope Trappist au Chili (A= station océanographique de l'ULg à Calvi en Corse, B= lycée technique privé Albert Corhay au Bénin)
- 9 Réponse B (le cours très régulièrement)

Suivez le guide

Architecture moderne et contemporaine à Liège

La Cité administrative, les Chiroux-Croisiers, le lycée Léonie de Waha, les locaux du journal *La Wallonie*... le prouvent : les audaces architecturales ont envahi la Cité ardente mais restent souvent méconnues, mal comprises, voire dénigrées. La publication aux éditions Mardaga – et de la cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles – d'un *Guide de l'architecture moderne et contemporaine à Liège** apporte aujourd'hui un nouvel éclairage sur ce patrimoine et sur la création contemporaine.

Au-delà de l'héroïsation

Aux commandes de cet ambitieux projet, deux historiens depuis longtemps engagés dans la valorisation des bâtiments liégeois : Sébastien Charlier, chercheur à l'ULg, et Thomas Moor, chargé de la diffusion culturelle et du suivi de la politique architecturale au sein de la cellule architecture. A l'initiative de cette dernière mais aussi soutenus par l'Institut du patrimoine wallon et Wallonie-Bruxelles Tourisme, ils ont, en collaboration avec la faculté d'Architecture, recensé quelque 400 bâtiments de Liège et des alentours : c'est une véritable mine d'informations pour les chercheurs mais aussi pour les habitants de la ville et les touristes désireux de saisir l'"épaisseur" des bâtiments et du paysage, au-delà d'un jugement formel. « *Ce qui nous anime, c'est la question de la transmission*, explique Thomas Moor. *C'est un ouvrage de références mais aussi de vulgarisation. Il reprend des éléments d'explication faciles d'accès pour comprendre en quoi tel ou tel bâtiment est intéressant et représentatif de la question de la modernité.* » Ce premier guide ouvre le bal d'une série dont les prochains volumes seront consacrés aux régions de Mons, de Charleroi et de Tournai afin de couvrir l'ensemble du territoire wallon.

« *Nous avons commencé par un dépouillement de revues et pointé quelque 1300 références en lien avec l'architecture liégeoise dans la presse spécialisée*, explique Sébastien Charlier. *Cette sélection a été soumise à un comité scientifique, puis à un comité élargi. Ensuite, nous sommes partis sur le terrain afin de combler les zones d'ombre. Google Street View nous a aussi aidés à localiser certains bâtiments.* » Suivant

un découpage géographique, huit cartes de Liège – ainsi qu'une carte entièrement consacrée au domaine du Sart-Tilman – ont été dégagées. Elles sont complétées de quatre "routes", cartes qui explorent les alentours de la ville. « *Nous voulions sortir de l'héroïsation de l'architecture* », précise encore Sébastien Charlier.

Sortir du centre urbain donc mais aussi des grands noms, notamment en mentionnant chaque collaborateur de chaque projet. « *Par ce biais, nous espérons aussi stimuler la recherche, inciter étudiants et chercheurs à s'intéresser à certains architectes moins connus* », poursuit Sébastien Charlier. Le guide accorde en outre une place particulière aux œuvres d'art intégrées aux bâtiments, constante de l'architecture moderne et contemporaine. Enfin, un index typologique permet de dégager certaines tendances quant aux investissements publics. « *On constate ainsi qu'aujourd'hui, à Liège, l'essentiel de l'argent public va aux infrastructures culturelles mais qu'il n'y a plus d'investissements dans le logement social. C'était tout à fait l'inverse dans les années 30 et 60* », commente Thomas Moor.

Chambre d'écho de l'avant-garde

Au fil des 400 pages de ce guide, les façades familières du paysage liégeois défilent et invitent à aller au-delà, à comprendre les intentions et le contexte qui les déterminent. Chaque notice est par ailleurs accompagnée d'un plan pour mieux saisir la dimension spatiale du bâtiment. Quant à la photographie, elle a été confiée à Elodie Ledure, 28 ans, qui apporte une touche naturaliste dans la pratique très codée de la photographie d'architecture. « *Son atout principal est de montrer une architecture sans fards*, explique Thomas Moor. *Ce que le lecteur voit sur la photo est ce qu'il verra en réalité.* » Un parti pris qui s'aligne sur le désir des auteurs de sortir l'architecture des griffes du jugement esthétique sur le mode du "j'aime/j'aime pas" afin de révéler ses enjeux fonctionnels, sociaux, politiques et culturels.

A travers ce guide, Liège se révèle *in fine* comme une ville particulièrement vivace en termes de production architecturale. « *Elle est*



Elodie Ledure

Cinéma Sauvenière, arch. Vers plus de bien-être / V+, 2003-2008

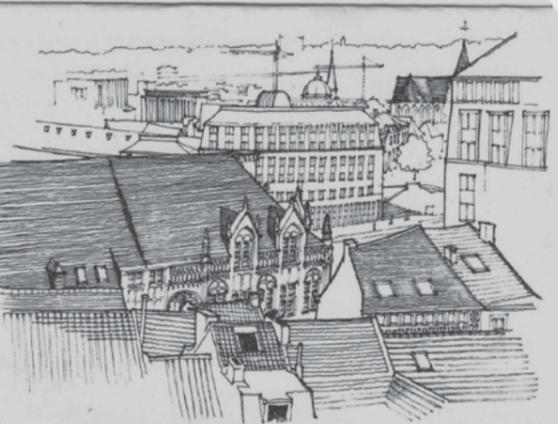
vraiment une puissante chambre d'écho aux grands courants, que ce soit l'Art nouveau, l'engagement dans le mouvement moderne, le brutalisme, la pensée organique, commente Thomas Moor. *Nous nous retrouvons typiquement en présence de l'une de ces "secondes villes", comme l'est Barcelone par rapport à Madrid, qui se distinguent par une dynamique propre en termes d'architecture et de production artistique.* » Une dynamique à (re)découvrir aujourd'hui d'un œil éclairé, au gré de ce vademecum qui nous manquait.

Julie Luong

Article complet à la page www.culture.ulg.ac.be/architectureliege

* Sébastien Charlier et Thomas Moor (dir.), *Guide d'architecture moderne et contemporaine à Liège*, Mardaga et Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 2014.

Gérard Michel



Dessiner Liège

Du 10 au 13 septembre, à l'invitation de la Société libre de l'Emulation, une dizaine de dessinateurs du groupe "Urban sketchers" dresseront le portrait de la Cité ardente.

Ce jeune mouvement, né en 2007 à l'initiative du journaliste espagnol Gabi Campanario, rassemble dans le monde entier des milliers de dessinateurs dont près de 100 ont été choisis comme "correspondants" du blog urbansketchers.org. Gérard Michel, ancien professeur à l'École d'architecture Saint-Luc, est de ceux-là et c'est lui qui pilotera l'événement.

"Montrer le monde, dessin par dessin" pourrait être la devise de ces "croqueurs urbains", lesquels participeront ainsi aux prochaines Journées du patrimoine organisées par la Région wallonne. Ils inviteront à cette occasion tous les dessinateurs en herbe à les rejoindre le temps d'un croquis, le samedi 13 septembre.

La manifestation se terminera par une exposition de dessins dans les locaux de l'Emulation.

Scènes de théâtre

Retour à Liège pour les 20 ans de l'Aitu

Le mois de juin se clôturera en beauté pour le Théâtre universitaire royal de Liège avec un double événement. Du lundi 30 juin au vendredi 4 juillet se dérouleront dans un même temps le 10^e congrès de l'Association internationale du théâtre à l'Université (Aitu) et la 31^e édition des Rencontres internationales de théâtre universitaire (Ritu). L'aventure est de taille, d'autant que ce congrès coïncide avec le 20^e anniversaire de l'association internationale.

En février 1994, 11 représentants de 11 institutions provenant de neuf pays différents signaient à Liège une charte dans le cadre du 11^e Ritu. Ce texte collectivement adopté définissait d'emblée une association se donnant pour objectif "le développement et la promotion de par le monde du théâtre universitaire. On entend par là toute activité théâtrale reconnue au niveau post-secondaire, universitaire ou supérieur, au titre de la formation, de la création et de la recherche théorique et pratique". Puis, en octobre de la même année, à l'occasion du tout premier congrès mondial du théâtre à l'Université, l'Aitu voyait officiellement le jour. Depuis 20 ans, le projet a bien grandi. Désormais présente aux quatre coins du monde, l'Aitu compte des membres dans plus de 50 pays.

L'association se démarque notamment par la volonté de se pencher sur les spécificités du théâtre à l'université. Depuis 1994, elle n'a eu de cesse, par des congrès organisés à divers endroits du globe, de questionner cette pratique théâtrale singulière. Après Valleyfield et Québec (1997), Dakar (1999), Cracovie (2001), Olympie (2003), Urbino (2006), Puebla (2008),

Leicester (2010) puis Minsk (2012), l'Aitu organise son 10^e congrès à Liège, ville berceau de l'association.

Le thème choisi est "le théâtre universitaire et la question du répertoire". Conférences plénières, communications scientifiques, démonstrations pratiques et ateliers didactiques figureront au programme. Il convient d'ores et déjà de souligner que le congrès s'ouvrira par une rencontre avec un membre du Théâtre du Soleil. Qu'il s'agisse d'Ariane Mnouchkine elle-même ou d'un de ses collaborateurs (la décision devrait bientôt tomber), la discussion prévue à cette occasion s'annonce prometteuse et particulièrement riche.

Le congrès s'organise conjointement aux annuelles Rencontres internationales, exceptionnellement décalées pour cette édition. La programmation contient six spectacles : *Kusse* (Bath Spa University, GB), *Apnea* (Universidad de Santiago de Compostela, Espagne), *Homecoming : please don't forget me* (Hoseo University, Corée du Sud), *Noche Estrellada sobre el campo de Pepinos* (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Mexique), *Stick fighting* et *The green Monster* (ULB, Belgique), *L'origine du bonnet* (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal). Le calendrier des activités, particulièrement varié, laisse présager de riches échanges sur les plans humain, théâtral et scientifique.

Lison Jousten

Article à la page www.culture.ulg.ac.be/Aitu2014

Informations sur le site www.turlg.be



Mathé Guillaume (photoclub image)

Déclic

Du 6 au 14 septembre, le PhotoClub universitaire Image propose l'exposition "Déclic" dans le cloître de la cathédrale Saint-Paul de Liège.

Ouverture tous les jours de 13 à 17h.
Informations sur le site www.photoclub.ulg.ac.be

Conteur avant d'être journaliste

A l'occasion de la Coupe du monde de football, rencontre avec Thierry Luthers (historien, 1983)

Voici près de 30 ans, Thierry Luthers fréquentait les auditoriums de la faculté de Philosophie et Lettres avec une certaine assiduité, même s'il avoue avoir (aussi) appris, à l'époque, les règles de la plupart des jeux de cartes. Aujourd'hui, ce fan de Johnny Halliday est une des voix... du sport à la RTBF, avec une prédilection pour le football et l'athlétisme. Il est l'un des envoyés spéciaux de la RTBF au Brésil d'où il commente sa deuxième Coupe du monde de football. Rencontre avec celui qui parvient à faire passer l'image en radio.

Le 15^e jour du mois : Vous êtes historien de formation. Pourquoi avoir choisi cette discipline ?

Thierry Luthers : En fait, je voulais faire des études de journalisme à Tournai ou à Lille. Or, comme mes parents n'étaient pas enthousiastes à l'idée de me voir partir en kot, je suis resté à Liège. J'ai alors hésité entre la philologie romane et l'histoire, pour finalement choisir cette dernière car j'aimais déjà cette branche en secondaire. Je ne regrette absolument pas ce choix parce qu'il m'a beaucoup apporté d'un point de vue méthodologique et en culture générale. J'ai beaucoup apprécié certains cours, notamment ceux donnés par le Pr Francis Balace, dont la faconde est réellement captivante. Je dis d'ailleurs souvent que l'historien est le journaliste du passé et le journaliste, l'historien du présent.

Le 15^e jour du mois : Quel genre d'étudiant étiez-vous ?

Th.L. : A vrai dire, j'étais assez guindailleur : j'ai passé pas mal de temps dans les cafés et je connais les règles de presque tous les jeux de cartes ! J'ai aussi pris un peu de temps pour réaliser le cursus normal et tout cela sans regret aucun car c'étaient des années d'insouciance, en particulier en candidatures, quand la bride parentale est un peu lâchée. Cependant, en licence, j'étais assez assidu. Quoi qu'il en soit, je garde vraiment un souvenir extraordinaire de mes années à l'Université, d'autant que tous les cours se donnaient, à l'époque en ville. Je n'aurais pas voulu me retrouver au Sart-Tilman.

Le 15^e jour : Et c'est toujours étudiant que vous avez commencé à travailler...

Th.L. : Oui, c'était l'année du mémoire que j'ai d'ailleurs consacré aux radios privées de l'entre-deux guerres. A cette époque, je travaillais déjà à la RTBF et à *La Dernière Heure* où j'ai été littéralement pris sous l'aile de Raymond Arets, mon parrain professionnel. Cela dit, je savais depuis tout petit que je voulais être journaliste sportif et de préférence à la radio. Pourquoi cette condition ? Je n'en sais rien... ou alors cela remonte-t-il à mon enfance lorsque dans mon lit je commentais des matches de foot alors que ma mère pensait que je faisais mes prières...

Le 15^e jour : Dans un match de foot, l'historien que vous êtes découvrez-t-il plus facilement qu'un autre la tactique d'un entraîneur ?

Th.L. : Il y a en effet un côté très stratégique dans le football. On l'a d'ailleurs vu voici deux ans quand le système des play-offs a été initié. La promotion de cette formule inédite trouvait son inspiration dans une campagne napoléonienne : quelques joueurs-phare incarnaient des généraux, d'autres des soldats. Cela dit, je sais que je ne suis pas le plus grand spécialiste de l'analyse d'un match. Je n'ai d'ailleurs pas envie d'abrutir mes auditeurs avec des détails tactico-techniques qui risquent de devenir très vite fatigants et *a fortiori* en radio où je suis plutôt là pour leur faire vivre des émotions et décrire ce qu'ils ne voient pas. C'est dans ces cas-là que je suis un conteur avant d'être un journaliste sportif.

Le 15^e jour : Où réside la difficulté du commentaire en radio ?

Th.L. : J'ai un principe en or : dire à tout moment où se trouve le ballon et rappeler sans arrêt le résultat du match, ce qui peut paraître redondant pour celui qui écoute durant une heure mais il faut savoir qu'un auditeur peut prendre le match en cours de route et il n'y a rien de plus insupportable que de ne pas connaître le score. Il faut l'annoncer au moins toutes les minutes ou toutes les 90 secondes. Une fois cela maîtrisé, l'affaire est dans le sac et on peut tout faire !

Le 15^e jour : Comment faites-vous pour retenir les noms, les résultats, les lieux des rencontres de tous les matches auxquels vous avez assisté depuis des années ?

Th.L. : J'ai une excellente mémoire. Sans fausse modestie, je crois que je possède une véritable culture encyclopédique en sport.

Au sein de la profession de journaliste, il est important d'avoir une excellente méthodologie et une rigueur car je ressens souvent un mépris à l'égard des journalistes sportifs alors que nous sommes amenés à suivre les mêmes règles que nos confrères. Notre boulot ne se résume pas à donner des résultats d'une rencontre. J'aurais presque tendance à dire que la matière est plus complexe. Je m'explique : le journaliste politique passe son temps à la rue de la Loi, le journaliste économique commente l'actualité économique-financière et le chroniqueur scientifique les progrès de la science, alors que le journaliste sportif passe du dopage au match truqué, des droits de retransmission télévisuelle au tribunal arbitral du sport. Chaque jour, je lis la presse et rédige des petites fiches. C'est une méthode de travail. Je ne dis pas que c'est la bonne, mais c'est la mienne.



Philippe Buisson

Le 15^e jour : C'est parfois difficile d'interroger un footballeur à l'issue d'un match, non ?

Th.L. : Il y a deux éléments : d'abord, l'accessibilité. Aujourd'hui, le journaliste est parfois face à un mur constitué par des attachés de presse, par exemple, et à des joueurs qui ont la grosse tête. Ensuite, l'émotion, la colère ou l'enthousiasme qui n'invitent pas toujours à un discours structuré et intéressant. C'est donc à nous d'anticiper en posant des questions les plus ouvertes possible. De plus, le temps est compté : on parle en secondes... Par ailleurs, je préfère entendre un sportif connu qui s'exprime moyennement qu'un inconnu qui pérore.

Le 15^e jour : Journaliste sportif, un métier d'homme ?

Th.L. : Pas du tout. D'ailleurs, le service des sports en radio est dirigé par une femme. Les femmes sont d'ailleurs trois dans la rédaction qui compte 15 journalistes. Je trouve que l'approche féminine est très enrichissante car son style est différent.

Le 15^e jour : Hors le foot, quelles ont été vos grandes émotions ?

Il y en a eu beaucoup... J'ai pas mal commenté l'athlétisme, et les victoires de Tia Hellebaut, Kim Gevaert et des frères Borlée font partie de mes meilleurs souvenirs. Ce sont des moments très prenants et émouvants. Par ailleurs, ces athlètes sont dix fois plus accessibles que les footballeurs alors qu'ils ont pourtant une vie beaucoup plus difficile.

Page réalisée par Pierre Demoitie

Prolongations de l'interview sur le site www.le15jour@ulg.ac.be

Le regard du Pr Boris Jidovtseff

De l'importance de la préparation physique et psychologique

Les championnats nationaux sont terminés depuis quelques semaines. Pour Boris Jidovtseff, spécialiste de l'entraînement de haut niveau au sein du département des sciences de la motricité à l'ULg, « l'enjeu majeur pour la Coupe du monde est désormais, d'une part, de perfectionner le jeu collectif, et, d'autre part, d'obtenir un état de forme optimal tout en évitant les blessures. L'entraîneur et le préparateur physique doivent dès lors travailler en étroite collaboration pour planifier les entraînements physiques et technico-tactiques. »

A la fin de la saison, les organismes sont très fatigués, tant physique-



Boris Jidovtseff

ment que nerveusement : certains joueurs ont joué plus de 60 matches et les play-offs, particularité footballistique belge, ont été très éprouvants, même si bon nombre de Diables évoluent à l'étranger. Corps et esprits doivent se reposer. Suivra alors une phase préparatoire qui doit être au maximum collective, malgré les absences en début de préparations de quelques joueurs comme Thibaut Courtois, en finale de la Ligue de champions, ou encore un travail différencié pour Kevin Mirallas en phase de réathlétisation. « Pour les autres, il faut surtout éviter les blessures qui peuvent être favorisées par un état de fatigue avancé ou encore par un contact direct. La gestion de la fatigue par le préparateur physique est importante dans cette optique », analyse Boris Jidovtseff. Cette préparation a réellement commencé le 19 mai dernier.

Par ailleurs, sur place, les Diables devront s'adapter aux conditions météorologiques et climatiques, même si elles leur sont plutôt favorables. Cela dit, la météo étant un phénomène très changeant – on

a vu d'inattendus grêlons voici quelques semaines dans les rues de Sao Paulo et hier au stade roi Baudouin au cours de la rencontre Belgique-Tunisie –, il faut tenir compte de brusques modifications climatiques, comme une vague de chaleur qui peut radicalement changer la donne. Les réactions physiologiques des joueurs peuvent être très variables et « chaque individu réagissant différemment, une préparation appropriée est indispensable ». Il faudra veiller à une hydratation suffisante, à une alimentation adéquate et surveiller l'hygrométrie qui rend l'effort physique plus difficile. « Certains y trouveront un avantage, d'autres pas, à niveau de préparation égale. »

Si le corps doit être prêt pour affronter les meilleurs joueurs du monde, le mental doit, lui aussi, être très solide. L'envie de gagner habite littéralement chaque joueur et tous doivent pouvoir réagir à chaque situation inattendue. S'il n'y a pas de psychologue du sport qui accompagnera les Diables, Boris Jidovtseff observe néanmoins que Marc Wilmots est un véritable leader qui remplit ce rôle à merveille : « Il est parvenu à créer une véritable cohésion de groupe qui a mené les joueurs où ils sont actuellement. »

Les Diables seront-ils alors de vraies machines de guerre ? Boris Jidovtseff nuance : « Sur le terrain, ils doivent être de vrais guerriers bien sûr, mais, en même temps, ils restent des êtres humains avec des différences physiques, techniques ou émotionnelles qui doivent être maîtrisées. » En cela, « le travail des préparateurs doit tenir compte des particularités de chaque joueur afin d'optimiser ses performances. On retrouve ainsi sur le terrain un Eden Hazard qui ne mesure que 1,70 m mais fait partie du Top 10 mondial et un Romelo Lukaku, techniquement moins fort mais physiquement au-dessus de la norme. » Le football est exemplaire à ce titre.

COUP D'ŒIL

MA THÈSE EN 180 SECONDES

La finale interuniversitaire a eu lieu le 22 mai dans la salle académique de l'ULg. 18 candidats en provenance de l'ULB, l'UCL, l'UNamur, l'UMons et l'ULg ont concouru devant un jury de neuf personnes. Trois lauréats représenteront les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles à la finale internationale francophone à Montréal les 24 et 25 septembre. Il s'agit de **François Claire** (UNamur), **Yasmina Serroukh** (ULB) et **Edwine Goldoni** (UCL).

Le prix du Public a été décerné à Yasmina Serroukh.

Les cinq finalistes de l'ULg (Arthur Capet, Fanny Lambert, Raphaël Liégeois, Anthony Fratamico et Quentin Zune) n'ont pas démerité.

LITTÉRATURE

Depuis plusieurs années, **la littérature belge francophone est brillamment alimentée par des anciens étudiants et des chercheurs de l'ULg.** Le site Culture présente les parutions récentes de 12 d'entre eux. Voir la page www.culture.ulg.ac.be/ecrivainsulg2014

SAVE THE DATE

La prochaine soirée de gala de HEC-ULg et de son réseau Alumni aura lieu le 15 novembre. Cet événement *networking* de HEC-ULg revient cette année avec un concept entièrement dédié aux entreprises qui l'entourent. L'occasion de convier vos relations d'affaires dans le cadre prestigieux de Liège Airport.
Contacts : courriel aurore.tilkin@ulg.ac.be

BIENTÔT OU RÉCEMMENT DIPLÔMÉ ?

Vous êtes tenté par une première expérience professionnelle enrichissante en Europe ? C'est possible grâce au **programme "Leonardo" au travers d'un stage en entreprise, dans une institution, un centre de recherche ou une association.**

Les candidatures sont à déposer avant le 18 août. Informations sur le site www.ulg.ac.be/leonardo

BOURSES ROTARY

Les lauréats du concours des bourses Rotary du district 1630 pour l'année 2013-2014 sont trois docteurs en post-doc l'an prochain – **Grégoire Léonard** (chimie), **Arnaud Stiepen** (astrophysique) et **Ludovic Renson** (sciences appliquées) – et quatre doctorants – **Julien Fanielle** (neurologie), **Amandine Guissart** (sciences appliquées), **Adeline Jacquinet** (pédiatrie) et **Stany Mazurkiewicz** (philosophie).

RETROUVAILLES DES AGRÉGÉS

Le 9 mai, le service Suivi des Alumni **mettait à l'honneur les agrégés des promotions 2004 à 2013.** Un événement convivial qui a réuni un public de près de 100 personnes. Informations et photos à la page www.ulg.ac.be/agreges

PÔLE DES LANGUES

L'ULg va regrouper l'ensemble de sa filière de formation en "Traduction et interprétation" en Outremeuse. Dès la rentrée prochaine, les cours auront lieu dans l'ancien Institut d'anatomie et l'ancien Institut de physiologie situés rue de Pitteurs, à côté de la **Cité internationale Wallonie-Bruxelles, du centre Confucius et du Centre d'études japonaises.** Un nouveau bâtiment (1500 m²) sera ensuite construit en 2018, dans la même rue, grâce au soutien du ministre de l'Enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et regroupera les bureaux de l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV). L'ensemble constituant alors un véritable pôle de formations en langues ouvert aux étudiants mais aussi au grand public.

LES 15 KM DE LIÈGE

La course du 4 mai à Liège a remporté un grand succès. 510 personnes y ont participé sous la bannière de l'ULg. Au 6 km, **Olivier Ceyskens** (étudiant, 2^e master gestion des ressources humaines, membre de l'équipe "Melting potes") s'est classé 5^e en individuel ; une **équipe "ULg"** est arrivée première dans cette catégorie. Au 15 km, **Sébastien Varetto** (étudiant, 2^e bachelier médecine, membre de l'équipe "Les frites à Nico") est arrivé 9^e ; une 2^e **équipe "ULg"** s'est hissée à la 2^e place de cette catégorie. Félicitations à tous les participants ! La galerie de photos est en ligne sur le site www.15km.ulg.ac.be

SIMENON

Lettre à ma mère est le premier texte que Simenon, qui avait posé la plume en 1972, a dicté sur un magnétophone à cassettes. Mais cette lettre bouleversante, parue en 1974, n'appartient pas à la série intitulée "Mes Dictées", car elle diffère sensiblement de celles-ci : le sujet abordé est unique. De l'avis unanime, ce texte est supérieur à tous les autres enregistrements du père de Maigret. Il s'agit d'un texte autobiographique de deuil dans lequel Simenon s'adresse à sa mère décédée. Il décrit d'abord son agonie puis remonte dans le passé, plaidant, à charge et à décharge, le procès de cette femme – sa mère – à laquelle il était attaché par un lien que l'on peut qualifier, pour faire bref, d'amour-haine. Le fonds Simenon de l'ULg possède les cassettes originales de toutes les Dictées, dont *Lettre à ma mère*. Le texte a été publié en 1974 aux Presses de la Cité et réédité en poche dans la collection carnet Omnibus. Il fait l'objet d'une adaptation théâtrale par Robert Benoît qui sera à l'affiche du Théâtre de Liège le vendredi 20 juin, à 20h30. Une organisation du club Rotary Nord-Est.

Contacts : réservations, tél. 04.342.00.00

DÉCÈS

Nous avons le regret de vous faire part du décès, survenu le 16 mai, d'**Armand André**, professeur honoraire de la faculté de Médecine et ancien président de l'Ecole de criminologie Jean Constant. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.



Le concert-promenade de l'été proposé par le Tour des sites aura lieu les 29 et 30 août prochains, dans les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville. Six ensembles se produiront de 18 à 23h : le Chœur de Saint-Petersbourg, The London Quartet, Les Choristes originales de James Brown, le Chœur de la Légion étrangère, Sister Act ainsi que Yael Naim et son chœur. Sans oublier, à 23h15, le concert d'apothéose avec son feu d'artifice.

A l'abbaye de Villers-la-Ville, rue de l'Abbaye 55, 1495 Villers-la-Ville.

Le 15^e jour du mois offre dix places (une par personne) pour la soirée du samedi 30 août. Contactez-nous au 04.366.44.14 le lundi 23 juin à 9h.

Contacts : réservations, tél. 02.736.01.29, site www.nuitdeschoeurs.be

HEC-Ecole de gestion

Un dernier été à Liège pour Thomas Froelicher



Dès la rentrée prochaine, Thomas Froelicher, actuel directeur général et doyen de HEC-Ecole de gestion de l'ULg, s'envolera vers le sud de la France. Après six années passées à Liège, il prendra en effet la direction de la KEDGE Business School, née en 2013 de la fusion entre les Grandes Ecoles de management de Bordeaux et de Marseille-Provence, BEM et Euromed Management.

« Je suis assez fier de l'évolution de HEC-ULg, avoue-t-il sans ambages. Je pense que l'Ecole a maintenant acquis une place dans le concert des Grandes Ecoles de gestion européennes. La fusion est réussie et nous avons défini, avec l'ensemble des chercheurs, nos pointes d'excellence, ce qui a permis d'accroître sa visibilité. Un bel exemple de développement est certainement le Centre d'économie sociale qui a encore gagné en notoriété et qui multiplie les projets de recherche internationaux. » Alors, pourquoi partir ?

« Je vais rejoindre la KEDGE Business School, un pied à Marseille, un pied à Bordeaux, une main à Toulon (une école de designers) et une autre à Shanghai ! C'est l'une des Business School françaises, qui non seulement est la plus présente en Asie mais qui a aussi des intérêts en Afrique et, bientôt peut-être, en Amérique. Me voir confier les rênes de son développement est une très belle opportunité, même si elle arrive un peu tôt peut-être pour l'Ecole car il me restait deux ans de mandat à accomplir... J'ai été séduit par ce nouvel enjeu : conforter une école de gestion multipolaire en s'appuyant sur l'essor du digital. »

Le recrutement du nouveau directeur général et doyen de HEC-ULg sera bientôt lancé conformément aux statuts de l'Ecole. Avec en point de mire, pour le futur directeur (ou la nouvelle directrice), l'obtention des deux accréditations majeures : ACBS et EQUIS. Et ce, afin de placer HEC-Ecole de gestion de l'ULg dans le top 50 des Business School européennes.

Pa.J.

Sida Sol

La prévention au plus près

Depuis cinq ans, l'ASBL Sida Sol se positionne comme relais entre les centres de soins, dont principalement le Centre de référence sida du CHU et une population "à risque". Ses objectifs ? L'information, la prévention, le dépistage, l'orientation vers les services médicaux afin d'éviter la dissémination des maladies sexuellement transmissibles, sans oublier la lutte contre les discriminations dont sont victimes les personnes séropositives.

Proche de l'ULg par la composition de son conseil d'administration – le Pr Michel Moutschen est président et le recteur Bernard Rentier vice-président –, l'association qui regroupe des médecins, infirmiers, psychologues et sexologues, est également hébergée dans un bâtiment universitaire. Dans les anciens locaux techniques de la rue de Pitteurs, Sida Sol abrite une zone dans laquelle chacun peut recevoir, gratuitement et en toute confidentialité, un test de dépistage des maladies sexuellement transmissibles (MST), soit le HIV mais aussi la syphilis, les gonorrhées ou encore l'hépatite C.

En fonction du temps écoulé depuis la prise de risque, le patient est dirigé soit vers un test sanguin classique, avec une réponse endéans la semaine, soit vers un test rapide d'orientation diagnostique qui délivre un résultat quelques minutes plus tard. Les tests rapides trouvés positifs doivent toujours faire l'objet d'un test de confirmation (prise de sang). A titre d'exemple, en 2013, l'association a réalisé 587 dépistages – dont 440 rapides – avec une certaine prévalence pour les sujets masculins (1,67 homme pour 1 femme). Certes des auto-tests rapides peuvent être achetés pour une vingtaine d'euros sur internet, mais passer par ce centre garantit au patient, outre un encadrement optimal, des conditions idéales : la prise en charge médicale et psychologique se déroule dans la discrétion et le plus

grand respect.

Sida Sol s'inscrit dans un réseau dense d'associations, de centres de planning familial et de maisons médicales auxquels elle apporte aide, conseil et présence de personnel pour des entretiens et consultations. Mais Sida Sol va aussi à la rencontre de "son public" : les populations à risque que sont, entre autres, selon la nomenclature utilisée en santé publique, les "HSH" (pour "hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes") ou les personnes en situation particulièrement précaire (sans-papiers, illégaux, usagers de drogues, etc.). Simon Englebert, infirmier et agent de prévention, stationne souvent à proximité des bars ou lieux de drague pour sensibiliser les différents publics aux risques des MST. Le principe de "prévention par les pairs" qu'utilise l'ASBL se base sur l'aide de bénévoles, spécialement formés, pour avertir les clients sur les structures disponibles et les orienter vers le dépistage. La camionnette de Sida Sol, qui était officiellement inaugurée le 6 juin dernier, clairement identifiée mais offrant une discrétion appréciable, permet cette proximité. Ces actions de prévention et de dépistage se doublent, une fois encore, d'un soutien psychosocial jusqu'à la prise en charge médicale.

Chacun peut aider l'association à remplir ses missions en y participant comme bénévole, en suivant ses formations ou encore en faisant un don.

Marc-Henri Bawin

Contacts : rue de Pitteurs 18, 4020 Liège, tél. 04.366.96.10, fax 04.242.77.15, courriel info@sidasol.be, informations et horaires d'ouverture sur le site www.sidasol.be
Vos dons peuvent être versés sur le compte de l'ASBL : BE19 0688 8966 3112.



Les coraux gagnent du terrain

Inauguration d'un nouvel espace corallien le 20 juin

Nous avons tous déjà vu ou entendu parler du corail et des menaces qui pèsent sur cet écosystème fragile. En avons-nous néanmoins une connaissance exacte et précise ? Est-ce une plante, une pierre ou un animal ? Comment se nourrit-il ? Le nouvel espace permanent consacré aux coraux qui sera inauguré officiellement le 20 juin en soirée à l'Aquarium-Muséum répond à toutes ces questions.

Grâce à l'expédition scientifique belge menée à la Grande Barrière de corail en 1967 à l'initiative du recteur Marcel Dubuisson, l'Aquarium-Muséum de Liège possède à ce jour plus de 500 spécimens de squelettes de coraux. A l'époque, cet apport considérable a permis à la collection universitaire de s'imposer comme l'une des plus riches d'Europe. Dès 1972, près de 400 échantillons ont été exposés dans des vitrines dessinées par l'architecte Claude Strebelle en un espace nommé la "salle des Madrépores" située à l'entresol de l'Institut zoologique. Un an plus tard, la renommée de la collection (et de la fameuse expédition magnifiée dans un film, *La Grande Barrière de corail*, qui connut un véritable succès, y compris hors de nos frontières) est telle qu'elle suscitera la visite officielle du roi Baudouin et de la reine Fabiola.

Face à face

40 ans plus tard, la "salle des Madrépores" a accueilli ses derniers visiteurs. L'équipe de l'Aquarium-Muséum a en effet jugé bon de redonner un second souffle aux spécimens inertes de coraux en les rapatriant dans la salle "Requins et récifs coralliens" et en les présentant face à face avec les spécimens vivants de telle sorte que le public puisse contempler les deux au même endroit. « *La scénographie devenait désuète et les informations étaient incomplètes*, explique Sonia Wanson, directrice adjointe de l'Aquarium-Muséum. *Si notre mission est de conserver au mieux les spécimens et de les exposer, elle est aussi de transmettre des connaissances. Nous avons donc souhaité les remettre en valeur à travers un nouvel espace permanent. Nous avons choisi les spécimens les plus remarquables, les plus emblématiques, les plus caractéristiques afin de sensibiliser tous les publics à la richesse, à la beauté, à la biologie étonnante, mais aussi à la fragilité de l'écosystème corallien, victime directe de l'activité humaine et du réchauffement planétaire.* »

L'exposition baptisée "Coraux sous les tropiques. De la Grande Barrière d'Australie et d'ailleurs" conjugue ambition didactique et dispositif scénographique interactif. Ecrans tactiles, séquences vidéos, animations en 3D, maquettes, dessins et photographies : tout a été pensé et conçu pour

permettre aux visiteurs de mieux cerner l'univers corallien. Depuis la complexité de son organisme, jusqu'à son mode de vie, sa nutrition, ou encore sa reproduction en eau chaude ou froide en passant par la formation d'un récif, tous ces aspects seront abondamment expliqués et documentés.

Information rime avec sensibilisation

L'accent est également mis sur la sensibilisation du public aux facteurs environnementaux qui menacent les récifs. « *Différentes associations tentent de reconstruire des récifs endommagés en réimplantant des polypes par bouturage. Nous nous sommes inspirés de cette pratique en proposant au public de participer à la reconstruction d'un récif corallien avec des blocs d'assemblage en maïs qui seront vendus en petits sachets. Cette action durera jusqu'en novembre et tous les bénéfices générés seront reversés à l'association Reefscaperr basée aux Maldives. Cette initiative participative que nous poursuivons montre que même si on ne vit pas sous les tropiques, on peut aussi contribuer à la préservation des récifs coralliens* », expose Sonia Wanson, coordinatrice de l'ensemble du projet.

Un catalogue illustré de dessins originaux ainsi que de photographies des spécimens de la collection sera mis en vente pour les visiteurs désireux d'en apprendre davantage. Les textes contenus dans l'ouvrage seront téléchargeables sur le site internet de l'Aquarium, de même que des fiches pédagogiques qui seront à la disposition des enseignants.

L'inauguration du nouvel espace le vendredi 20 juin recèlera de belles surprises : « *La nocturne de l'Aquarium aura lieu en même temps et ce sera dès lors une nocturne tropicale avec au programme le nourrissage des animaux par l'équipe animalière, des commentaires de l'équipe scientifique, des animations musicales sur le thème des tropiques et la présentation de l'exposition.* »

Marjorie Ranieri

Coraux sous les tropiques

Exposition permanente située dans la salle "Requins et récifs coralliens" de l'Aquarium, quai Van Beneden 22, 4020 Liège. Ouverture en semaine de 9 à 17h, le week-end (et pendant les vacances) de 10 à 18h. Possibilité de visites animées, d'ateliers pour les classes de 3^e à la 6^e primaire. L'exposition est quadrilingue : français, néerlandais, allemand et anglais.

Contacts : tél. 04.366.50.21, site www.aquarium-museum.be



Le navire de la Force navale belge démilitarisé, "De Moor"

La Grande Barrière de corail

1967 : une expédition belge qui a fait date

Alors que l'université de Liège se trouve géographiquement très éloignée de la mer, la diversité et la richesse des programmes de recherche qui y sont menées en biologie marine et même en biologie aquatique en font un de ses pôles d'excellence. Cette tradition liégeoise de l'étude des sciences de la mer qui s'est ramifiée jusqu'à nos jours a pris racine dès 1880 sous l'impulsion de personnalités scientifiques remarquables. Parmi ceux qui ont contribué au développement et à la solidification de ces disciplines, citons notamment Edouard Van Beneden, Hubert Damas ou encore Marcel Dubuisson. Ce dernier, élu Recteur de l'Université en 1953, a notamment été à l'origine de la création de structures telles que l'Aquarium-Muséum, la station de recherche sous-marine Stareso en Corse ou encore le Centre de formation et de recherche en aquaculture.

Pionnière ULg

Marcel Dubuisson a également été l'instigateur d'une expédition majeure menée à la Grande Barrière de corail en Australie en 1967. Cette mission financée par le FNRS était sous-tendue par un double objectif, à la fois scientifique et cinématographique : effectuer des prélèvements mais aussi réaliser un film documentaire intitulé justement *La Grande Barrière de corail*. Jusque-là, seules deux expéditions avaient été menées sur ce territoire marin. Celle de James Cook en 1770 et celle du Britannique C. M. Yong en 1929. Pour ce troisième périple, belge en l'occurrence, Marcel Dubuisson souhaitait charger les scientifiques de récolter eux-mêmes les spécimens, contrairement à leurs prédécesseurs qui avaient laissé les plongeurs scaphandriers se charger de la besogne.

L'équipe prête à partir en juin 1967 était constituée de cinq chercheurs issus des universités de Liège, de Gand et de Louvain. Le jeune biologiste et assistant à l'ULg Jean-Claude Bussers figurait parmi eux en qualité de conseiller aux prises de vue. Il constitue aujourd'hui l'un des derniers témoins privilégiés de l'expédition : « *Le Recteur m'a fait cette proposition un jour de février après m'avoir convoqué dans son bureau. Je n'avais jamais plongé et je n'avais jamais été à la Grande Barrière de corail. L'obtention d'un brevet de plongée sous-marine était la seule condition requise avant le départ : j'ai accepté et quelques*

mois plus tard, je me suis retrouvé à l'autre bout du monde, à bord du navire de la Force navale belge démilitarisé baptisé "De Moor". Ma première plongée en mer s'est déroulée dans le lagon de l'île du Héron, où se trouvait la seule station de recherche de la Barrière. Cela reste la plus belle image de ma vie : une eau cristalline, une multitude de poissons et de méduses, gorgones et éponges de toutes tailles et couleurs. Un relief fait de tours, de crevasses, de grottes, de falaises (les fameux tombants coralliens), une impression de sérénité et d'harmonie impossible à décrire et inoubliable... avec aussi un premier gros requin à quelques mètres de moi et rappelant que ce n'est pas un paradis pour tout le monde! »

Navigation à l'œil

Le navire a levé l'ancre au Tropique du Capricorne pour longer la Grande Barrière et parcourir ainsi plus de 2000 km. Tous les 12 jours, l'équipage effectuait une halte sur le continent pour procéder au ravitaillement d'eau douce, de carburant et d'intendance. « *A ce moment-là, il n'y avait pas de carte précise de la Grande Barrière*, confie Jean-Claude Bussers. *Il y avait beaucoup de zones incomplètes et blanches sur la carte. Nous naviguions à vue d'œil avec un bateau qui n'était pas fait pour aller dans de tels endroits. Nous utilisions des lunettes polarisées qui permettaient de voir les récifs.* » Des scientifiques étrangers ont également été invités sur le bateau pour de courtes périodes, notamment un spécialiste australien des serpents de mer et le Pr Yong qui n'avait plus vu la Grande Barrière depuis sa dernière expédition 40 ans plus tôt.

Avec plus de 500 spécimens de coraux raménés et un documentaire au succès international, « *l'expédition belge a suscité à l'ULg un intérêt accru pour la biologie marine, en Corse d'abord, puis pour l'écologie corallienne qui s'est, dès les années 90, concrétisé par de nombreuses missions sur les récifs de Papouasie Nouvelle-Guinée et de Polynésie française* », se félicite le chercheur.

Marjorie Ranieri

L'exposition permanente "Coraux sous les tropiques" débute par un rappel de l'expédition de 1967. Elle présente la route empruntée par la frégate démilitarisée "De Moor", la maquette du navire, une vidéo avec le témoignage de Jean-Claude Bussers sur fond d'extraits du film *La Grande Barrière*.

Le 15^e jour du mois n° 235, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication, place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Editeur responsable Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Henri Deleersnijder, Pierre Demoitie, Mélanie Geelkens, Lison Joustien, Julie Luong, Théo Pirard, Marjorie Ranieri, Fabrice Terlonge

et les étudiants de 2^e master en arts et sciences de la communication

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll

questions à Julie Dethier

Les ingénieurs au service de la santé



J.-L. Wertz

nismes à l'œuvre dans cette affection afin d'améliorer le traitement des malades. Il faut dès lors approcher de plus près encore le processus neuronal et tenter de connaître la cause majeure de la pathologie. Mes recherches portent sur des implants intra-corticaux qui interagissent avec le cerveau afin d'enregistrer les signaux neuro-naux, de les décoder et de mieux les comprendre.

En tant qu'ingénieure, je modélise mathématiquement les mécanismes du cerveau pour tenter de déterminer l'origine des troubles moteurs. Typiquement, la maladie de Parkinson se traduit par des oscillations dans une partie du cerveau. C'est une signature physiologique en quelque sorte. Ma thèse a l'ambition de comprendre comment les rythmes anormaux des neurones surviennent dans cette pathologie. Grâce à la modélisation, j'essaie d'établir un algorithme qui copierait schématiquement les neurones des malades. Les électrodes – placées de manière judicieuse – rétablissent un rythme normal, si l'on peut dire. Mais pourquoi certains neurones se sont-ils mis à osciller différemment ? Notre hypothèse actuelle est qu'un neurone, à un moment donné, passe d'un état normal à un état anormal et que cette modification influence l'ensemble du réseau neuronal.

Mes collègues Guillaume Drion et Alessio Franci ont déjà établi le modèle mathématique (soit un ensemble d'équations) d'un unique neurone. Pour ma part, j'essaie de comprendre pourquoi celui-ci bascule vers un état différent et quelles sont les répercussions au niveau du réseau de neurones. Mon but est d'écrire un algorithme qui tiendrait compte de tous les paramètres, un algorithme qui copierait la réalité neuronale et aiderait à interpréter les mécanismes de la maladie. A terme, cette meilleure connaissance pourrait modifier les thérapies.

Le 15^e jour : Voyez-vous dans un futur proche d'autres secteurs médicaux concernés par ce type d'avancée technologique ?

J.D. : Il existe déjà de multiples collaborations entre les ingénieurs et les médecins, en biomécanique, en bioinformatique, en imagerie, etc. L'évolution des prothèses (de genou, de hanche, par exemple) résulte de cette synergie : l'étude des nouveaux matériaux et la position des divers éléments ont permis de concevoir des produits plus performants. La connaissance du génome humain a aussi des effets très concrets puisqu'elle permet de détecter de façon précoce les personnes qui risquent de développer une maladie... et de les traiter avant que les premiers symptômes n'apparaissent. Dans ce cas, la bioinformatique est essentielle. Par ailleurs, les ingénieurs ont inventé des implants qui améliorent le quotidien des personnes aveugles, sourdes, tétraplégiques, etc.

Je suis certaine que, dans un futur proche, les nouvelles technologies permettront de mieux appréhender les différents états de coma. Cerveau et ordinateur peuvent être étroitement liés. Nous utilisons le second pour mieux déchiffrer le premier et copions le premier pour améliorer le second. Avec, en ligne de mire, l'éclosion de nouvelles solutions pour améliorer la qualité de vie des patients.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Doctorante à l'Institut Montefiore dans l'unité "Systems and Modeling Research Unit", Julie Dethier est aspirante au FRS-FNRS.

Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur civil (orientation biomédicale) à l'ULg, Julie Dethier est partie à Stanford (Californie) en 2010 – grâce à une bourse de district du Rotary, de la BAEF et de la Fulbright – pour réaliser un master supplémentaire dans le domaine de la bio-ingénierie. Depuis 2011, sous la supervision du Pr Rodophe Sepulchre, elle a entrepris une thèse de doctorat qu'elle ira terminer, l'année académique prochaine, à Princeton (New Jersey). Forte de son mandat FNRS et avec l'aide d'une bourse de mobilité octroyée par notre Alma mater, Julie Dethier séjournera pendant un an dans le laboratoire de Mechanical and Aerospace Engineering du Pr Naomi Leonard. Objectif : mieux comprendre les rythmes neuronaux de la maladie de Parkinson grâce à la neuro-ingénierie. Interview.

Le 15^e jour du mois : Pour quelle raison une ingénieure s'intéresse-t-elle à une pathologie neuro-dégénérative ?

Julie Dethier : Les ingénieurs ont investi le monde médical depuis plusieurs années. Toutes les technologies utilisées aujourd'hui en salle d'opération ont été mises au point par des ingénieurs : l'imagerie médicale, les robots, les prothèses, etc. La bioinformatique, issue des sciences appliquées, est également un outil très utilisé, en faculté de Médecine par exemple.

Les causes de la maladie de Parkinson – une pathologie neuro-dégénérative – sont encore peu ou mal connues, mais on sait qu'une petite partie du cerveau des malades est détruite. Ce que les médecins appellent la "substance noire" (*locus niger*) a disparu, provoquant en cascade une chute importante de la dopamine, un neurotransmetteur qui joue un rôle essentiel dans notre cerveau. C'est ce qui explique, entre autres conséquences néfastes, la dégradation des fonctions neuronales, le tremblement permanent et une certaine "akinésie", c'est-à-dire la difficulté d'initier un mouvement.

Depuis 20 ans environ, les chirurgiens, pour soulager les patients, utilisent une technologie dite "DBS", soit des neuro-prothèses qui sont connectées directement au cerveau pour faire le lien avec le monde extérieur. Le résultat est époustouffant !

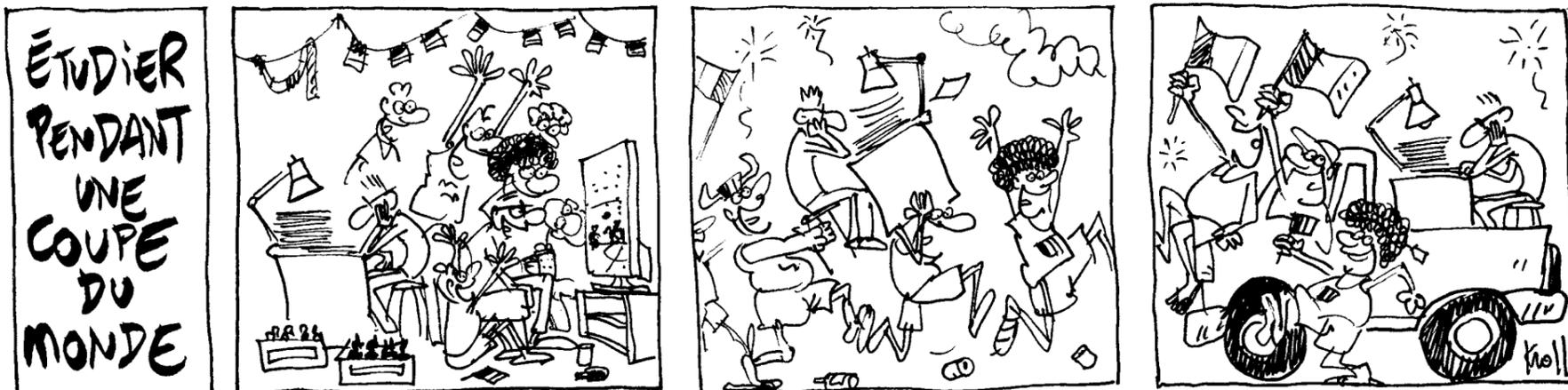
Le 15^e jour : Vos recherches visent à améliorer ce traitement ?

J.D. : De façon indirecte. Pour le moment, les chirurgiens posent dans le cerveau un implant électrique – alimenté par une petite batterie insérée dans la cage thoracique – qui stimule une région précise. Le résultat est spectaculaire puisque le tremblement, particulièrement visible et handicapant, cesse dès que l'implant fonctionne. Regardez les vidéos sur le web, c'est vraiment stupéfiant !

Mais cette solution, aussi efficace soit-elle, ne conduit pas à la guérison. Les chercheurs aimeraient connaître plus finement les méca-

Précision

A la lecture de l'interview de Bernard Rentier parue dans l'édition spéciale de mars 2014 (*Le 15^e jour du mois* n°232), André Gilles, député permanent de la province de Liège a souhaité réagir. Voir le site www.le15jour.ulg.ac.be.



Écritures de l'espace

Tout au long de leur cursus universitaire, les étudiants de la faculté d'Architecture de l'université de Liège sont amenés à suivre des **ateliers de moyens d'expression**.

En parallèle de l'apprentissage théorique, technique et de la conception architecturale, ces ateliers permettent aux étudiants de tester, de questionner et de mettre en pratique différents moyens d'expression graphiques et plastiques.

A l'occasion de la fin du second quadrimestre, une exposition des travaux réalisés par les étudiants d'une partie de ces ateliers a eu lieu à l'Aquarium-Muséum de Liège (cf. affiche ci-contre). Ci-dessous et ci-contre, vous trouverez une description de chacun des ateliers dont sont issus les travaux présentés.

Corps enseignant - responsable d'édition : Vincent P. Alexis, Sarah Behets, Patrick Bribosia, David Crambert, Mariette Dorthu, Sibrine Durnez, Aniceto Exposito-Lopez, Claude Lucie Hick / Initiation à la sérigraphie Ultratotem : Anne Fettweis / Accompagnant Esquisse Forme Espace : Frédéric Delvaux / Conférencière Esquisse Forme Espace : Simone Goka.



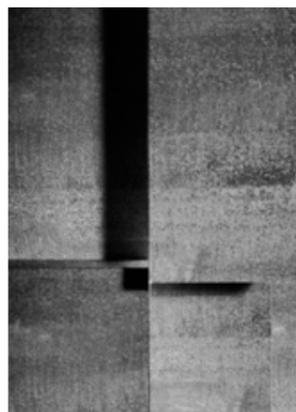
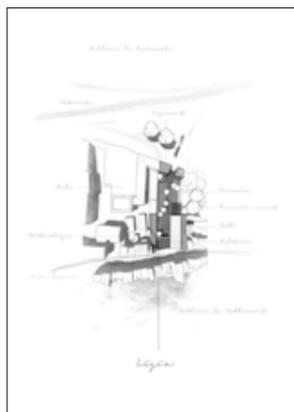
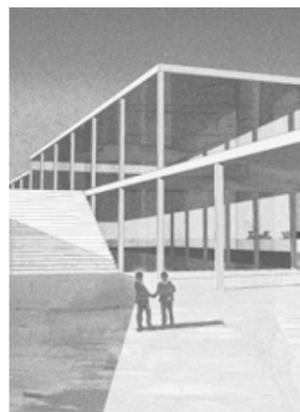
Ultratotem

atelier de bachelier 3^e année

A partir d'un projet d'architecture conçu par les étudiants lors des quadrimestres précédents, il est proposé de dégager une forme concrète et synthétique, un Totem. Le Totem étant ici envisagé comme un objet singulier et porteur de signification s'adressant à une communauté. Cette année, le Totem consiste en la réalisation d'une affiche.

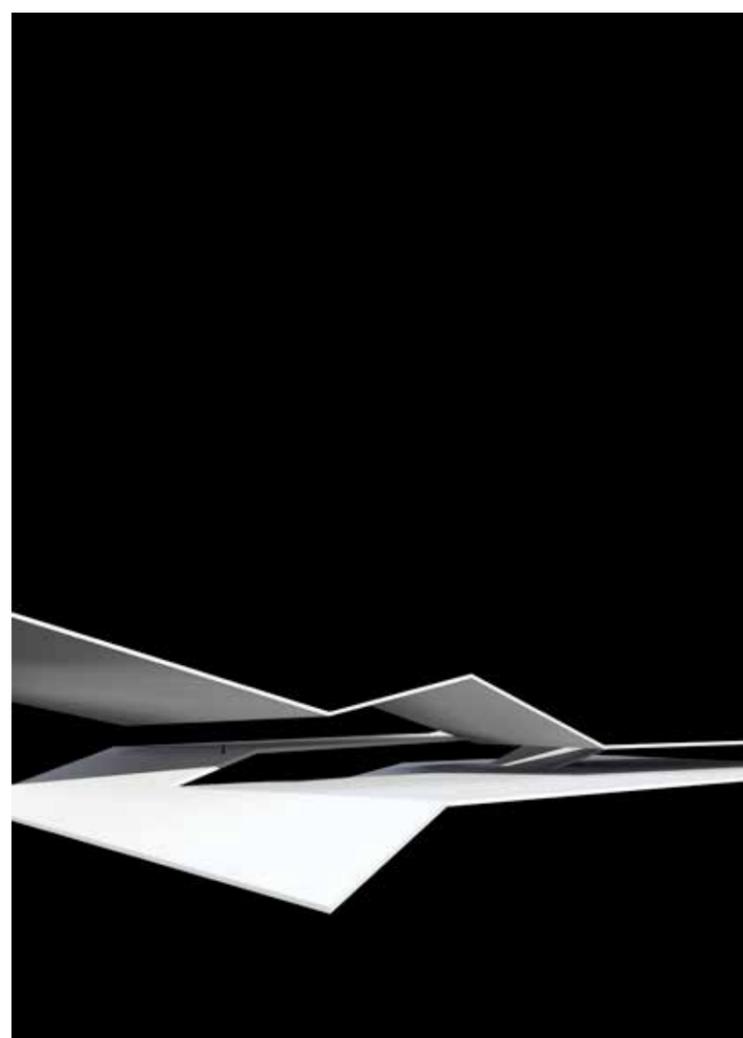
Dans un premier temps, il s'agit de récolter la matière préexistante d'un projet : plans, coupes, croquis, schémas, ratés, versions intermédiaires, remise finale, etc. Cette matière est ensuite analysée, synthétisée, (r)affinée parallèlement à un travail d'enrichissement via une sélection de références extérieures. Processus donnant lieu à la création d'une sorte de *cabinet de curiosités* mêlant photos, croquis, plans, collages, citations,... recherches intuitives mêlant insolite et logique. Enfin, il s'agit de composer ledit Totem. Cette genèse nécessite d'opérer une métamorphose, autrement dit de ré-agencer, de compresser, de détourner, de re-représenter, de métaphoriser, de requalifier l'ensemble des éléments. En passant par une nouvelle étape de recherche plastique, le Totem permet de requestionner le projet, d'en mettre à jour certains aspects brouillés ou sous-jacents, d'en rassembler le sens dans une forme unique et originale tout en tentant de le communiquer à un public le plus large possible.

Au verso de cette page, vous trouverez l'ensemble des totems qui ont été réalisés par les étudiants lors du dernier semestre, présentés en intégralité dans l'exposition. Vous pouvez également les retrouver à l'adresse : <http://ultratotem.tumblr.com/>



1000 EXEMPLAIRES ORIGINAUX DES 120 TOTEMS ONT ÉTÉ GLISSÉS DANS CE NUMÉRO DU 15^e JOUR !

RETROUVEZ-LES DANS LES PRÉSENTOIRS A L'ENTRÉE DES BÂTIMENTS UNIVERSITAIRES



« A l'origine du projet, un questionnement sur l'espace, sur la capacité de simples outils à caractériser un lieu. La superposition de deux plans définit une intériorité, la fragmentation de ces plans l'enrichit. J'ai commencé par m'intéresser à la production de sculpteurs qui travaillent la matière et la déforment. Ils en font varier l'état de surface et la manière dont elle accroche la lumière (cf. Aluminium Plaat, 2009, Frédéric Geurts), puis à certaines oeuvres artistiques dans lesquelles l'absence de couleur, les déchirures, génèrent des lieux incertains, des vides (cf. Trésor de la mémoire, 2002, Sarkis). La synthèse de ces références a abouti à une composition dans laquelle l'intériorité d'un lieu émerge de la déchirure irrégulière d'une masse noire. »
(François Géna)



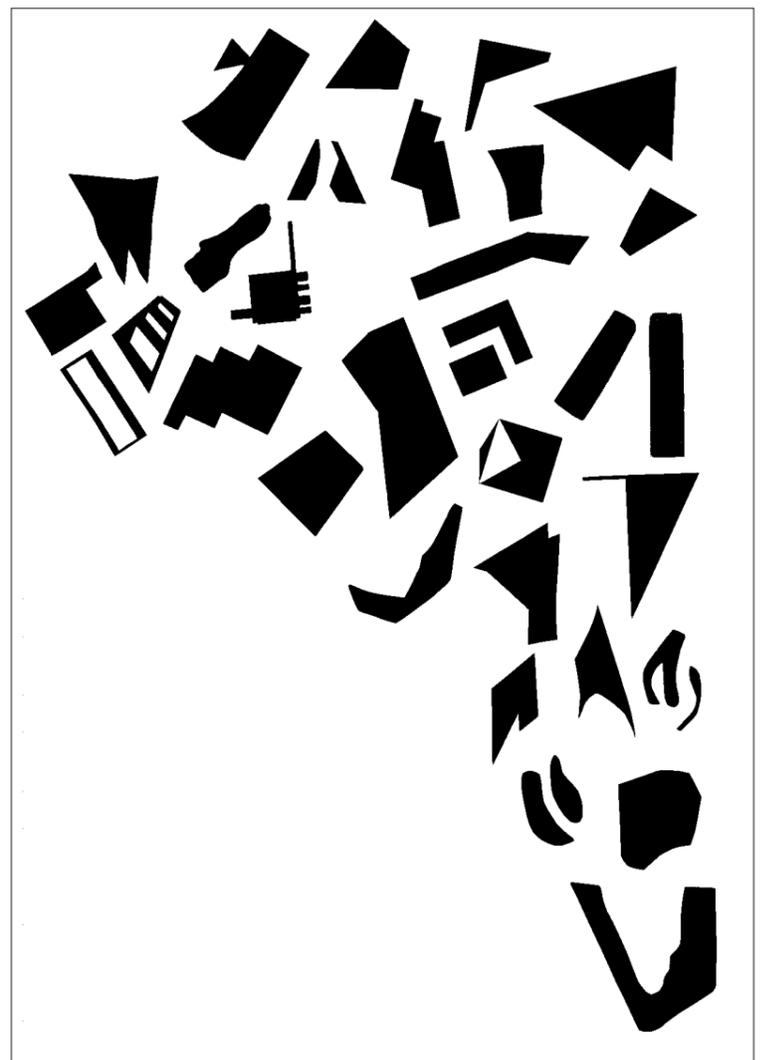
Espace & Formes

atelier de bachelier 2^e année

L'atelier met en place une méthodologie de recherche qui constitue un outil de composition spatiale. Exploration en maquettes (assembler, creuser, couler) et représentations 2 D (plans, schémas, collages, pochage, plein/ vide) dans le but d'une conception, d'une représentation spatiale et d'une lecture pertinente du processus par l'étudiant.

Processus : l'étudiant construit un site. Les sites s'assemblent par quatre pour inscrire le projet (lieu d'observation à l'échelle d'un homme) dans un paysage plus large. Production d'une première maquette du projet dans une matière à assembler. Re transcription du projet dans une matière à creuser au départ d'une masse capable. Evolution du projet tenant compte de ce mode de représentation. La maquette creusée est ensuite utilisée comme moule pour une troisième recherche qui matérialise le vide dégagé par le projet. A l'appréciation de l'étudiant, un moule est pensé et réalisé pour couler à nouveau le vide du projet qui s'architecturalise.

Une synthèse graphique est réalisée par collage de différentes épaisseurs de carton qui mettent en évidence le relief et les plans successifs (partie en positif). Découpe du projet dans la plaque de fond (vide/ partie en négatif). Pochage du projet qui devient une trace synthétique, qui est mise en page et en relation avec un extrait choisi significatif d'une lecture conseillée. Synthèse graphique commune est réalisée (cf. ci-contre).



Esquisse Forme Espace

atelier de maîtrise 1^{re} année

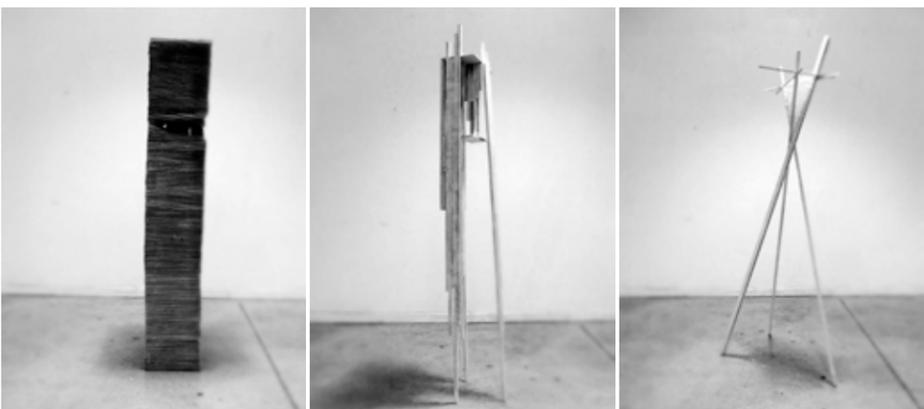
Le contenu de ce cours aborde la relation entre la mise en scène d'un texte écrit et sa traduction spatiale.

Lors de présentations sont analysées différentes approches de scénographies contemporaines dans la danse, le théâtre, l'opéra et le cinéma en relation à leurs explorations spatiales. Ces dernières permettent aux étudiants d'élargir leur approche de la spatialité par le croisement de langages extraits d'autres disciplines artistiques. Au travers des références ainsi abordées, les étudiants s'exercent à porter un regard orienté sur une œuvre théâtrale spécifique. Cette année, il s'agissait de la pièce "Au monde" de Joël Pommerat, à l'affiche du Théâtre National de Bruxelles cette saison.

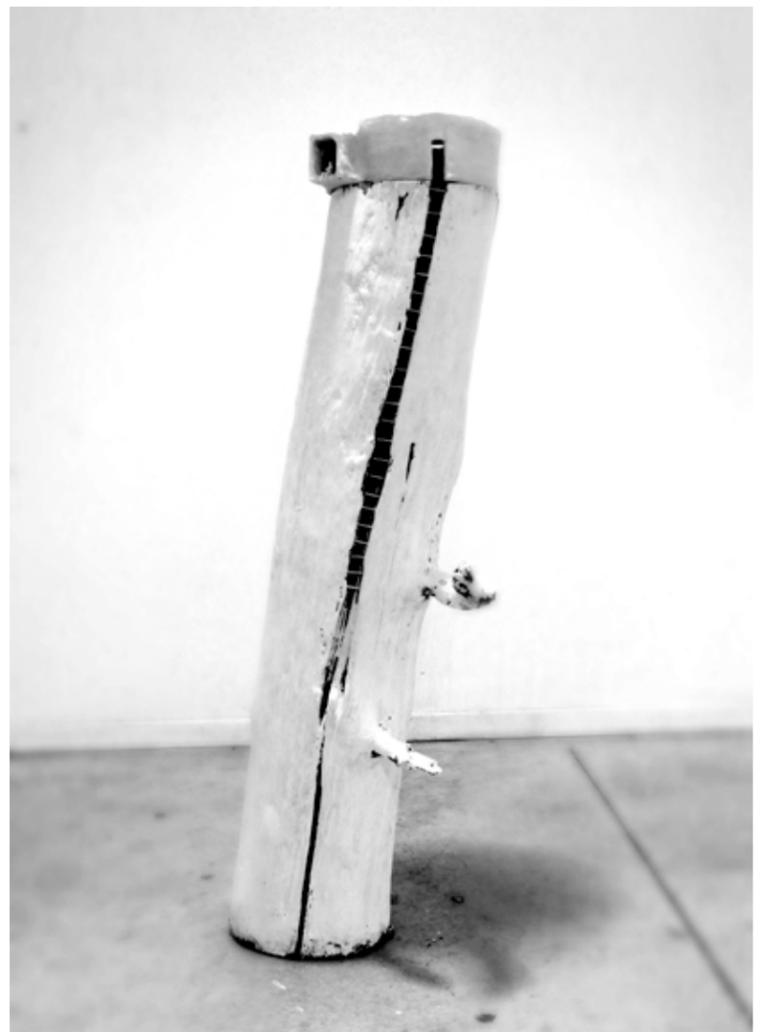
L'atelier donne la possibilité de se familiariser et de tester des démarches d'expérimentation et de recherche, notamment par la production de maquettes.

Celles-ci s'élaborent en référence à une séquence initialement choisie par l'étudiant dans l'œuvre proposée.

Parallèlement à cette recherche, les étudiants développent différents moyens d'expression et de communication de leur concept dans le but de nourrir l'évolution de ce travail tridimensionnel. Le but est d'atteindre une cohérence entre un texte, sa mise en scène et sa mise en forme.



« S'agissant d'une pièce à construire, maquette d'une pièce à habiter, c'est aussi une pièce en tant que soi, parmi un ensemble. Chaque proposition est une traduction de la représentation théâtrale, d'un élément saisi du "spectacle", qu'il soit temporel, laissant apparaître un instant qui condense le drame, ou qu'il s'agisse d'une appréhension complexe à l'accent onirique, à la fois imbrication de bribes mais aussi synthèse.



Chaque proposition est, par sa forme, la présence de l'intention qui la génère, autant à saisir comme entité plastique, que dans sa proposition de spatialité interne, ces deux notions étant toujours établies dans un flux continu.

Sont énoncées spatialement à travers ces différents "objets construits" des traductions formalisées de peurs, d'enfermement, d'autorité, de pouvoir, de solidarité, de conscience ou d'inconscience, de systèmes de valeurs, ... thèmes visités par Joël Pommerat qu'il dispose dans l'"organisme" de sa structure théâtrale et qu'il livre sur la scène. »

(Frédéric Delvaux)